

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

QUELS CONTEXTES SOCIAUX FACILITENT OU ENTRAVENT LA FORMATION D'UNE IDENTITÉ SEXUELLE
NON-NORMATIVE? IDENTIFIER LES DÉTERMINANTS D'UNE IDENTIFICATION PLURISEXUELLE AUPRÈS DE
LA POPULATION DE BURNING MAN

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

MAÎTRISE EN SEXOLOGIE CONCENTRATION RECHERCHE-INTERVENTION

PAR

SOPHIE MORIN

JUILLET 2023

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Tout d'abord, je tiens à remercier l'équipe du *Black Rock City Census Lab*, qui m'a permis de travailler à partir de leur enquête annuelle de *Burning Man* (dont Kateri McRay et Sarah Megan Heller, co-chercheuses responsables des cycles 2013 et 2014). Je remercie aussi les milliers de participant-e-s à ces enquêtes pour leur contribution.

Je veux aussi remercier mon directeur de recherche, Monsieur Dominic Beaulieu-Prévost, pour son accompagnement, ses conseils et sa patience.

Je voudrais également remercier ma psychothérapeute, Astrid Abelé, pour avoir su si bien m'accompagner et me guider durant les quatre dernières années. Sans elle, je ne serais pas là où je suis aujourd'hui.

Je tiens aussi à remercier Madame Sonia Hélie, chercheuse à l'Institut universitaire Jeunes en Difficulté, pour m'avoir permis de concilier mon travail et mes études, en offrant sa compréhension, sa flexibilité et ses encouragements.

Je ne pourrais terminer sans évoquer la présence et le soutien permanent de mes parents, François et Marie Anne, de mes amies, Roxanne, Pam et Joëlle, ainsi que de mon partenaire, Sébastien, sans qui ce travail de longue haleine n'aurait pu être achevé.

Merci à vous tous.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	ii
LISTE DES TABLEAUX	v
RÉSUMÉ	vi
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 ÉTAT DES CONNAISSANCES	7
1.1 État des connaissances empiriques portant sur les prédicteurs sociocontextuels de l'auto-identification sexuelle minoritaire.	7
1.2 Pourquoi s'intéresser aux identités plurisexuelles?	9
1.2.1 Validité et pertinence sociale de la catégorie identitaire hétéroflexible	10
1.3 Différences de genre dans le développement de l'identité sexuelle.....	11
1.4 Théories contemporaines de la formation de l'identité sexuelle incluant l'environnement social	12
CHAPITRE 2 CADRE CONCEPTUEL	14
2.1 L'auto-identification sexuelle comme le produit de processus sociocognitifs	14
2.2 Les coûts sociaux associés aux préjugés sexuels	15
2.2.1 Les coûts sociaux de l'identification comme minorité sexuelle en fonction des contextes	16
2.3 L'(in)compatibilité des marqueurs socio-identitaires	17
2.3.1 Les marqueurs de non-hétérosexualité ou de non-monosexualité.....	18
2.3.2 Les marqueurs de curiosité sexuelle et les marqueurs d'hétérosexualité ou monosexualité	20
2.4 Pourquoi exclure les personnes s'identifiant comme homosexuelles?	20
2.5 Pourquoi étudier les participant-e-s de l'événement <i>Burning Man</i> ?.....	21
2.6 Approche inférentielle, objectif, questions et hypothèses de recherche.....	22
2.6.1 Approche inférentielle: Des prédicteurs sociocontextuels aux processus sociocognitifs	22
2.6.2 Objectifs, questions et hypothèses de recherche	24
CHAPITRE 3 MÉTHODE	26
3.1 Échantillonnage.....	26
3.2 Procédure.....	26
3.3 Mesures.....	28
3.3.1 Variable dépendante	28
3.3.2 Variables indépendantes	29
3.3.2.1 Caractéristiques sexuelles et relationnelles	29
3.3.2.2 Caractéristiques socioculturelles ou sociodémographiques	29
3.4 Stratégie analytique	30

3.4.1	Procédure de fusion des données de 2013 et 2014	30
3.4.2	Modèles de prédiction	30
CHAPITRE 4 RÉSULTATS.....		33
4.1	Analyses préliminaires des données	33
4.1.1	Recoupement des catégories identitaires d'OS	33
4.1.2	Analyses préliminaires des deux modèles	33
4.2	Autres dimensions de l'OS comme prédicteurs de l'auto-identification sexuelle (bloc 1).....	42
4.3	Prédicteurs additionnels d'une auto-identification bisexuelle (ou pansexuelle) (bloc 2 à 4)	43
4.4	Prédicteurs additionnels de l'auto-identification bicurieuse (ou hétéroflexible) (bloc 2 à 4).....	44
CHAPITRE 5 DISCUSSION		47
5.1	Limites et contextualisation de l'étude.....	47
5.2	L'(in)compatibilité des marqueurs socio-identitaires	52
5.3	Différences entre les femmes et les hommes	54
CONCLUSION		56
ANNEXE A CERTIFICAT ÉTHIQUE		59
RÉFÉRENCES		60

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 3.1 Caractéristiques sociodémographiques des femmes et des hommes dans l'échantillon [résultats non pondérés]	27
Tableau 4.1a Modèles de régression logistique polytomique de prédiction chez les femmes cisgenres d'une auto-identification bisexuelle (ou pansexuelle) et bicurieuse (ou hétéroflexible) plutôt qu'hétérosexuelle (ou <i>straight</i>) (n = 7 403).....	35
Tableau 4.1b Présentation de modèle final et des risques relatifs non-ajustés pour les femmes (n = 7 403)	37
Tableau 4.2a Modèles de régression logistique polytomique de prédiction chez les hommes cisgenres d'une auto-identification bisexuelle (ou pansexuelle) et bicurieuse (ou hétéroflexible) plutôt qu'hétérosexuelle (ou <i>straight</i>) (n = 8 575).....	38
Tableau 4.2b Présentation de modèle final et des risques relatifs non-ajustés pour les hommes (n = 8 575)	40

RÉSUMÉ

Les différentes dimensions de l'orientation sexuelle (OS) d'un individu, telles que ses attirances ou ses pratiques sexuelles, jouent un rôle important dans la manière dont il sera en mesure de reconnaître et d'exprimer une identité non hétérosexuelle. Cependant, un nombre grandissant d'écrits théoriques et empiriques suggèrent que le développement de l'identité sexuelle serait le produit de processus sociocognitifs par lesquels l'environnement social faciliterait ou entraverait l'auto-identification sexuelle non normative. La présente étude a utilisé un échantillon composé de 21 919 participant·e·s de l'événement *Burning Man* de 2013 et de 2014, âgé·e·s de 18 ans ou plus et s'identifiant comme hétérosexuel·le (ou *straight*), bisexuel·le (ou pansexuel·le) ou bicurieux·euse (ou hétéroflexible). L'objectif général était d'identifier les principaux prédicteurs sociocontextuels de l'auto-identification bisexuelle (ou pansexuelle) et de l'auto-identification bicurieuse (ou hétéroflexible), séparément chez les femmes et les hommes, ainsi que d'interpréter ces résultats à la lumière du cadre conceptuel développé par Joannis et Beaulieu-Prévost (2023) proposant quatre des processus sociocognitifs de l'auto-identification sexuelle. Pour les fins du présent mémoire, seuls les deux principaux processus suivants ont été mis à l'épreuve, en évaluant si les variables associées à chacun de ces deux processus se comportent selon les prédictions. Ces processus sont (1) ceux liés aux coûts sociaux de l'identification comme minorité sexuelle et (2) ceux liés à l'(in)compatibilité des marqueurs socio-identitaires. Les résultats de la présente étude ont permis d'identifier, chez les femmes et les hommes cisgenres, plusieurs prédicteurs sociocontextuels de l'auto-identification bisexuelle (ou pansexuelle) et bicurieuse (ou hétéroflexible) et appuient partiellement l'existence des deux processus théoriques mentionnés précédemment. Par exemple, être affilié·e à une religion était associé à une plus faible probabilité d'une auto-identification bisexuelle (ou pansexuelle) chez les femmes et les hommes, ce qui appuie l'hypothèse que les coûts sociaux associés aux préjugés sexuels affecteraient le processus d'auto-identification sexuelle. De plus, les principaux marqueurs socio-identitaires de non-hétérosexualité ou de non-monosexualité (c.-à-d., s'identifier comme polyamoureux·euse, comme *kinkster*/BDSM ou artiste) étaient des prédicteurs statistiquement significatifs d'une auto-identification bisexuelle (ou pansexuelle) chez les femmes et les hommes. Les résultats nous permettent aussi de croire qu'en général, les contextes sociaux auraient une plus grande influence sur le processus d'auto-identification sexuelle chez les femmes que chez les hommes. Certaines implications théoriques et pratiques ainsi que des pistes de recherche futures sont abordées dans la conclusion.

Mots clés : auto-identification sexuelle, bisexualité, bicuriosité, hétéroflexibilité, préjugés sexuels, identité sociale, minorité sexuelle

INTRODUCTION

Dans la vie de tous les jours, les gens emploient des étiquettes, telles qu'hétérosexuelle, lesbienne ou bisexuelle, pour décrire et exprimer leur orientation sexuelle (OS). Il est généralement considéré que l'étiquette sexuelle choisie – ou l'auto-identification – soit un descripteur simplifié, mais fiable, des patrons d'expériences sexuelles ou romantiques impliquant des personnes de genre spécifique. Cependant, est-ce que l'auto-identification sexuelle est toujours le reflet précis de l'orientation sexuelle d'un individu?

La vaste majorité des ouvrages théoriques et empiriques contemporains portant sur la sexualité humaine définissent l'OS comme un concept multidimensionnel englobant trois dimensions principales, c'est-à-dire les attirances sexuelles, les pratiques sexuelles ainsi que l'auto-identification (ou l'identité) sexuelle (Beaulieu-Prévost et Fortin, 2015). Bien que d'autres dimensions, telles que les sentiments ou les relations romantiques, soient parfois incluses dans cette définition (ex., Fortin et al., 2009; Igartua et Montoro, 2015; Morandini et al., 2017), celles-ci sont rarement utilisées pour mesurer l'OS dans un contexte de recherche.

Traditionnellement, l'OS était le plus souvent mesurée à partir de l'une de ces trois principales dimensions, et le choix de cette mesure était déterminé en fonction du contexte de recherche (Beaulieu-Prévost et Fortin, 2015). Cette façon de mesurer l'OS était globalement considérée comme adéquate à l'époque, puisqu'il était généralement attendu que ces mesures soient hautement corrélées entre elles (Michaels et Lhomond, 2006). Cependant, un nombre croissant d'études démontrent plutôt que l'identité sexuelle d'une personne ne correspondrait pas toujours à ses attirances ou ses pratiques sexuelles (ex., Bauer et Jairam, 2008; das Nair et Thomas, 2012; Dharma et Bauer, 2017; Fortin et al., 2009; Hegna et Larsen, 2007; Igartua et Montoro, 2015; Wolff et al., 2017). Par exemple, Fu et ses collègues (2018) ont estimé que l'identité sexuelle ne concordait pas avec les attirances sexuelles ou les pratiques sexuelles de la dernière année pour, respectivement, 6 % et 4 % de l'ensemble de la population adulte aux États-Unis.

Ce phénomène semble d'ailleurs particulièrement marqué chez les individus de minorité sexuelle. À partir de quelques échantillons représentatifs aux États-Unis, il a été constaté que seulement une infime minorité (≤ 1 à 4 %) des adultes ayant des attirances ou des pratiques exclusivement hétérosexuelles s'identifiait comme minorité sexuelle tandis qu'une proportion significative de ceux ayant des attirances ou des pratiques non exclusivement hétérosexuelles s'identifiait malgré tout comme hétérosexuel-le (Chandra et al., 2011; Copen et al., 2016; Fu et al., 2018). Plus précisément, entre 59 et 64 % des adultes

ayant des attirances non exclusivement hétérosexuelles, dont 83 à 88 % de ceux ayant des attirances majoritairement hétérosexuelles, s'identifiaient tout de même comme hétérosexuel·le dans ces études (c.-à-d., Chandra et al., 2011; Copen, et al., 2016). Parmi des personnes sexuellement actives résidant aux États-Unis, 30 % des adultes ayant eu au moins un rapport sexuel avec une personne du même sexe durant la dernière année, dont 44 % de ceux ayant eu des pratiques bisexuelles, s'identifiaient comme hétérosexuelle (Fu et al., 2018). Cette proportion grimpe à environ 60 % pour les adultes ayant déjà eu au cours de leur vie une relation sexuelle avec une personne du même sexe qu'eux (Chandra et al., 2011; Copen et al., 2016). Ainsi, il semble qu'une proportion importante des personnes ayant des expériences non exclusivement hétérosexuelles adopteraient tout de même une identité hétérosexuelle.

De plus, l'auto-identification est aussi considérée comme une mesure de l'orientation sexuelle généralement plus influencée par les contextes socioculturels (ex. : ethnicité, religion, etc.) en raison de la variabilité du niveau d'acceptation et de préjugés sexuels envers les minorités sexuelles (Institute of Medicine (US) Committee on Lesbian, Gay, Bisexual, and Transgender Health Issues and Research Gaps and Opportunities, 2011).

Ces constats appuient l'idée, largement acceptée aujourd'hui, que l'auto-identification sexuelle ne serait pas simple descripteur de l'orientation sexuelle, mais serait aussi le produit d'un processus socialement négocié (ex., Joannisse et Beaulieu-Prévost, 2023; Silva, 2018a, 2018b, 2018c).

De nombreux modèles théoriques ont notamment été développés depuis les quarante dernières années afin de décrire le processus de formation de l'identité homosexuelle et lesbienne – et à une moins grande échelle, de l'identité bisexuelle et hétérosexuelle – ont été proposés depuis les quatre dernières décennies. Tout d'abord, des modèles du *coming out* ou de la formation de l'identité sexuelle par stades ont émergé dans les années 1970 (ex., Cass, 1979, 1984; Coleman, 1982; Troiden, 1989). Principalement basés sur les expériences d'hommes gais et de femmes lesbiennes, ces modèles dits « classiques » décrivent une série de jalons développementaux successifs par lesquels une personne négocie l'intégration et la divulgation de son orientation homosexuelle en raison des coûts sociaux associés à la stigmatisation sociale (ex.; Cass, 1979; Troiden, 1989). Dans leur ensemble, ces modèles théoriques conceptualisent la formation de l'orientation et de l'identité (homo)sexuelle comme un processus prétendument universel qui débiterait avant l'âge adulte et comme une finalité développementale (Bell, Weinberg et Hammersmith, 1981; Cass, 1979; Meyer et Schwitzer, 1999; Money, 1988).

Bien que les modèles par stades du développement de l'identité sexuelle aient été largement acceptés et utilisés à partir des années 1980, de nombreuses critiques ont été émises à leur égard depuis. Tout d'abord, il a notamment été reproché aux modèles du *coming out* ou de la formation de l'identité sexuelle par stades de négliger les différences individuelles (Blais et al., 2017; Degges-White et al., 2000; Kenneady et Oswalt, 2014). Bien qu'il a été observé pour une majorité des individus de minorité sexuelle que la formation de leur identité sexuelle débiterait par l'émergence de sentiments romantiques ou sexuels non hétérosexuels, suivi d'un questionnement identitaire et d'une auto-identification sexuelle non hétérosexuelle (Rosario et al., 1996), une vaste étendue d'études empiriques constate qu'il n'y aurait pas de trajectoire développementale « typique » (Bishop et al., 2020; Hall et al., 2021; Katz-Wise et al., 2017; Savin-Williams et Cohen, 2015). Il a notamment été constaté que l'occurrence, le moment et l'ordre de succession de ces jalons seraient variables en fonction de diverses caractéristiques individuelles, telles que le genre, l'ethnicité et l'orientation sexuelle (Bishop et al., 2020; Hall et al., 2021; Katz-Wise et al., 2017; Savin-Williams et Cohen, 2015).

Il a aussi été reproché aux modèles « classiques » de la formation de l'identité sexuelle de reposer sur l'idée que l'orientation et l'identité sexuelle se développeraient systématiquement tôt dans la vie d'un individu et resteraient stables par la suite, ignorant ainsi la manière dont la sexualité des individus peut fluctuer à travers le temps et divers contextes sociaux, relationnels et personnels (ex., Baumeister, 2000; Diamond, 2008b). En effet, les résultats d'un nombre grandissant d'écrits suggèrent l'orientation sexuelle (ex.; leurs attirances, leurs pratiques ou leur identité sexuelle) puisse fluctuer après la période de l'adolescence et le début de l'âge adulte, et ce, même après avoir formé une identité homosexuelle (Diamond, 2008a, 2016; Dickson, Paul et Herbison, 2003; Dickson, van Roode, Cameron, & Paul, 2013; Katz-Wise, 2015; Kinnish, Strassberg et Turner, 2005; Mock et Eibach, 2012; Ott, Corliss, Wypij, Rosario et Austin, 2011; Rosario, Schrimshaw, Hunter et Braun, 2006; Savin-Williams, Joyner et Rieger, 2012). Par exemple, Diamond (2008a) a constaté dans le cadre de son étude qualitative longitudinale réalisée auprès de 89 femmes s'identifiant comme bisexuelle ou lesbienne au début de l'étude que 67% des participantes avaient changé au moins une fois d'identité sexuelle au cours d'une période de 10 ans et que ces changements étaient possiblement associés aux changements rapportés en matière de relations amoureuses. C'est notamment à partir de cette étude que Diamond (2008b) a développé la théorie de la fluidité sexuelle, pour décrire la nature complexe et fluide des trajectoires sexuelles des femmes au cours de leur vie. Cette fluidité sexuelle représente l'idée que la réponse sexuelle serait flexible en fonction de la situation, du moins pour les femmes (Diamond, 2008b). Bien que la théorie de la fluidité sexuelle ne soit

pas une théorie du développement de l'identité sexuelle, elle rappelle que l'expression et le développement de la sexualité peuvent dépendre en partie du contexte social, ce qui est peu abordé dans la vaste majorité des modèles courants du développement de l'identité sexuelle.

À cet effet, quelques théories plus contemporaines suggèrent que la formation de l'identité sexuelle serait plutôt un processus continu, fluide et influencé par divers contextes sociaux (ex., Joannis et Beaulieu-Prévost, 2023; Katz-Wise et Hyde, 2017). C'est notamment le cas du modèle *Facilitative Environment Model* développé par Katz-Wise et Hyde (2017) et celui des processus sociocognitifs de l'auto-identification sexuelle proposés par Joannis et Beaulieu-Prévost (2023). Ces modèles suggèrent notamment que certains environnements sociaux faciliteraient ou entraveraient la formation d'une identité sexuelle minoritaire (ex. : religion).

Bien que plusieurs ouvrages qualitatifs aient appuyé l'idée que les contextes sociaux dans lesquels nous vivons auraient un impact sur le processus de formation identitaire chez les individus de minorités sexuelles (ex., Baldwin et al., 2015; Feinstein et al., 2019; Houghton et Tasker, 2021), seule une poignée d'études quantitatives a identifié des prédicteurs potentiels de l'auto-identification sexuelle minoritaire, au-delà de ce qui peut être attribué à l'orientation sexuelle (ex. : attirances ou pratiques sexuelles) (Joannis et Beaulieu-Prévost, 2023; Silva, 2018a, 2018c; Silva et Evans, 2022; Silva et Whaley, 2018). D'ailleurs, la quasi-totalité de ces études a regroupé sous une même catégorie conceptuelle et d'analyse les identités non exclusivement hétérosexuelles (ex., gaie, lesbienne, bisexuelle, pansexuelle), ne permettant pas distinguer les prédicteurs entre les différents sous-groupes de minorités sexuelles. Pourtant, les résultats de nombreuses études qualitatives suggèrent que les expériences des individus plurisexuels (ex. : bisexuels, pansexuels, hétéroflexible, etc.) seraient distinctes de celles des individus monosexuels, c'est-à-dire exclusivement hétérosexuels ou homosexuels (Diamond, 2008a, 2016; Klein, 1993; Savin-Williams, 2017; Savin-Williams et Vrangalova, 2013; Storms, 1980; Thompson et Morgan, 2008; Vrangalova et Savin-Williams, 2014; Weinberg et al., 1994). À cet effet, l'étude de Joannis et Beaulieu-Prévost (2023) est la seule à ce jour à avoir identifié des prédicteurs potentiels de l'auto-identification bisexuelle (ou pansexuelle) et bicurieuse (ou hétéroflexible), et ce, auprès d'un échantillon de femmes cisgenres âgées de moins de 50 ans vivant au Canada. Selon le meilleur de nos connaissances, aucune étude à ce jour n'a examiné les prédicteurs de l'auto-identification bisexuelle (ou pansexuelle) et (ou hétéroflexible) auprès d'hommes.

Ainsi, la présente étude vise, dans un premier objectif, à identifier les prédicteurs d'une auto-identification bisexuelle (ou pansexuelle) et bicurieuse (ou hétéroflexible), plutôt qu'hétérosexuelle (ou *straight*), et ce, séparément pour les femmes et les hommes. Le second objectif est de valider une partie du modèle des processus sociocognitifs de l'auto-identification sexuelle développé par Joanisse et Beaulieu-Prévost (2023), tant pour les femmes que pour les hommes cisgenres. À cet effet, des analyses de données secondaires ont été effectuées à partir de données initialement recueillies par le *Black Rock City Census de 2013 et 2014*. Le *Black Rock City Census* est une enquête annuelle réalisée auprès de la population de *Burning Man* (BM), un événement artistique au Nevada de l'ampleur d'une petite ville. Ces analyses ont été effectuées afin d'identifier les principaux prédicteurs sociocontextuels de l'auto-identification bisexuelle (ou pansexuelle) et bicurieuse (ou hétéroflexible), et ce, séparément pour les femmes et les hommes cisgenres ayant participé à cet événement artistique de grande envergure (*Burning Man*). Les résultats ont ensuite été interprétés à la lumière du cadre conceptuel développé par Joanisse et Beaulieu-Prévost (2023), qui propose quatre processus sociocognitifs de l'auto-identification sexuelle. Pour les fins du présent mémoire, seuls les deux principaux processus ont été mis à l'épreuve en évaluant si les variables associées à chacun de ces deux processus se comportent selon les prédictions. Plus précisément, les processus potentiellement liés (1) aux coûts sociaux de l'identification comme minorité sexuelle et (2) à l'(in)compatibilité des marqueurs socio-identitaires seront mis à l'épreuve. En guise de conclusion, les limites et les retombées de notre étude ainsi que les pistes de recherches futures seront abordées.

Sur le plan scientifique, l'atteinte de ces objectifs contribue à l'expansion du champ de connaissances théoriques et empiriques à propos des prédicteurs sociocontextuels d'une auto-identification sexuelle minoritaire. Tout d'abord, cette étude permet de tester l'effet des prédicteurs sociocontextuels d'une auto-identification bisexuelle (ou pansexuelle) et d'une auto-identification bicurieuse (ou hétéroflexible), plutôt qu'hétérosexuelle (ou *straight*), et ce, auprès d'une population diversifiée en ce qui a trait au genre et à d'autres caractéristiques sociodémographiques (ex., âge, pays de résidence, etc.). De plus, cette étude contribue à valider et préciser les deux premiers processus par lesquels l'environnement social faciliterait ou entraverait l'auto-identification sexuelle minoritaire d'après le modèle développé par Joanisse et Beaulieu-Prévost (2023). La présente étude ajoute des résultats pour les hommes (cisgenres) aux propositions de Joanisse et Beaulieu-Prévost (2023), en validant pour une première fois une partie de leur modèle théorique auprès d'hommes (cisgenres).

D'ailleurs, quelques études ont démontré qu'avoir une identité hétérosexuelle en discordance avec ses attirances ou ses pratiques sexuelles pouvait être associé à diverses conséquences négatives sur sa santé, notamment en ce qui concerne la consommation de substances, les symptômes dépressifs, les tentatives suicidaires et les infections transmises sexuellement (ex., Annor et al., 2018; Dodge et Sandfort, 2007; Friedman et al., 2014; Schick et al., 2012). Cela nous permet de supposer que les pressions extérieures à se conformer aux normes sociales pourraient contraindre l'expression d'une identité sexuelle minoritaire.

Sur le plan sexologique et le plan social, les connaissances acquises par le biais de ce mémoire peuvent contribuer à la création de futurs outils d'intervention éducative ou clinique dans le but de faciliter le développement identitaire sexuel auprès des individus ayant une sexualité qui dévie de la norme (mono)hétérosexuelle, contribuant potentiellement à leur offrir, à plus long terme, une plus grande authenticité, une meilleure santé sexuelle et une meilleure qualité de vie.

CHAPITRE 1

ÉTAT DES CONNAISSANCES

Ce chapitre offre une synthèse des ouvrages théoriques et empiriques s'intéressant aux contextes sociaux pouvant faciliter ou entraver le processus de formation d'une identité sexuelle minoritaire. Le tout commence par un survol des différents modèles théoriques portant sur le développement de l'identité sexuelle et des différentes influences sociales et cognitives sur ce développement. Une revue des études quantitatives portant sur les principaux prédicteurs sociocontextuels de l'auto-identification sexuelle sera ensuite présentée. Les limites de l'état actuel des connaissances théoriques et empiriques seront abordées à la fin de ce chapitre.

1.1 État des connaissances empiriques portant sur les prédicteurs sociocontextuels de l'auto-identification sexuelle minoritaire.

Bien que plusieurs ouvrages qualitatifs aient appuyé l'idée que les contextes de vie d'un individu puissent influencer le développement de son identité sexuelle (ex., Baldwin et al., 2015; Feinstein et al., 2019; Houghton et Tasker, 2021), seule une poignée d'études quantitatives à ce jour a examiné les prédicteurs sociocontextuels de l'auto-identification sexuelle minoritaire. Pour la quasi-totalité de ces études, la variable prédite était l'auto-identification hétérosexuelle (plutôt que non hétérosexuelle), car l'assise conceptuelle de celle-ci était l'approche de l'hétérosexualité critique (Silva, 2018a, 2018c; Silva et Evans, 2022; Silva et Whaley, 2018). Leur approche méthodologique permettait néanmoins de répondre à la question des déterminants sociocontextuels de l'auto-identification sexuelle : les prédicteurs d'intérêt ont été identifiés, après avoir contrôlé pour les effets attribuables à certaines dimensions de l'OS (ex., attirances sexuelles, sentiments romantiques, genre des partenaires sexuels, etc.). Les constats de ces études permettent de souligner trois types de prédicteurs associés à l'auto-identification hétérosexuelle, c'est-à-dire (a) les prédicteurs attitudinaux (b) les prédicteurs liés à la religiosité et au conservatisme politique et (c) les prédicteurs sociodémographiques.

En ce qui a trait aux prédicteurs attitudinaux, avoir des attitudes plus négatives envers les minorités sexuelles et leurs droits (Silva, 2018c; Silva et Whaley, 2018) ainsi qu'avoir des attitudes plus conservatrices en ce qui a trait à l'expression et les rôles de genre (Silva, 2018c) était des prédicteurs statistiquement significatifs de l'auto-identification hétérosexuelle.

En ce qui concerne les prédicteurs liés à la religiosité et au conservatisme politique, avoir idéologie politique plus conservatrice (Silva, 2018a; Silva et Evans, 2022), avoir une affiliation religieuse (c.-à-d. catholique ou protestante plutôt qu'aucune; Silva, 2018c) et participer plus fréquemment à des services religieux (Silva, 2018c; Silva et Evans, 2022) étaient associés à une plus grande probabilité de s'auto-identifier comme hétérosexuel·le. Chez les femmes uniquement, accorder une plus grande importance à la religion (Silva, 2018c) était un prédicteur d'auto-identification hétérosexuelle et une idéologie religieuse ou une fréquentation des services religieux accrue (Silva, 2018a) étaient des prédicteurs d'un changement d'identité vers l'hétérosexualité.

Finalement, quelques caractéristiques sociodémographiques ont été identifiées comme des prédicteurs de l'auto-identification hétérosexuelle, et ce, après avoir contrôlé pour les effets attribuables à certaines dimensions de l'OS. Tout d'abord, le fait d'avoir déjà été marié·e était associé à une plus grande probabilité de s'auto-identifier comme hétérosexuel·le (Silva, 2018a; Silva et Evans, 2022). Toutefois, lorsqu'examinée en fonction du genre, cette association était seulement significative pour les hommes (Silva, 2018a). Ensuite, l'appartenance ethnoraciale minoritaire a été identifiée par quelques études comme un déterminant de l'auto-identification hétérosexuelle (Silva, 2018a, 2018c; Silva et Evans, 2022). Par exemple, Silva et Evans (2022) ont observé qu'être noir·e ou autochtone (plutôt que blanc ou blanche non-latino) était associé à une plus grande probabilité de s'auto-identifier comme hétérosexuel·le. Silva (2018a) a aussi constaté qu'il était plus probable pour les femmes et les hommes autochtones ainsi que les hommes noirs de rapporter une identité hétérosexuelle, que pour leurs pairs blanc non latino. Cependant, les résultats d'autres études ont plutôt observé que l'appartenance ethnoraciale minoritaire avait un effet inverse chez les femmes et qu'il n'y avait aucun effet sur l'auto-identification hétérosexuelle chez les hommes (Silva, 2018c; Silva et Whaley, 2018). Le fait d'être parent était aussi un prédicteur de l'auto-identification hétérosexuelle, mais ce, uniquement chez les femmes (Silva, 2018c). Finalement, le niveau d'éducation était une autre caractéristique sociodémographique associée à la probabilité de s'auto-identifier comme hétérosexuel·le (Silva, 2018a, 2018c; Silva et Evans, 2022, Silva et Whaley, 2018). Un plus haut niveau d'éducation était généralement associé à une plus grande probabilité de s'identifier comme hétérosexuel·le (Silva, 2018a; Silva et Whaley, 2018). Toutefois, l'étude de Silva (2018c) souligne plutôt une association inverse.

Bien que les études mentionnées précédemment permettent d'identifier les principaux prédicteurs sociocontextuels de l'auto-identification hétérosexuelle (plutôt que non-hétérosexuelle), celles-ci ont

regroupé les différentes identités sexuelles minoritaires (ex., homosexuelle, bisexuelle, majoritairement hétérosexuelle ou homosexuelle, etc.) sous une même catégorie conceptuelle et d'analyse. Pourtant, rien ne garantit que les mêmes facteurs affectent de manière équivalente les différentes identités non hétérosexuelles. L'étude de Joannis et Beaulieu-Prévost (2023), réalisée auprès de 1060 femmes canadiennes cisgenres âgées de 23 à 50 ans, est la seule à ce jour à avoir identifié les prédicteurs sociocontextuels de l'auto-identification sexuelle, et ce, séparément pour l'auto-identification bisexuelle (ou pansexuelle) et bicurieuse (ou hétéroflexible).

Après avoir contrôlé pour les effets des pratiques sexuelles ainsi que des attirances romantiques et sexuelles, les participantes de l'étude de Joannis et Beaulieu-Prévost (2023) qui étaient polyamoureuses ou qui s'identifiaient comme *kinkster*/BDSM/échangiste étaient plus susceptibles de s'identifier comme bisexuelles ou bicurieuses, plutôt qu'hétérosexuelles. De plus, certains prédicteurs sociocontextuels étaient des prédicteurs associés à l'une ou l'autre de ces deux auto-identifications sexuelles uniquement. D'une part, être aux études et s'identifier comme autochtone étaient positivement associés à la probabilité de s'auto-identifier comme bisexuelle (ou pansexuelle). D'autre part, la recherche de sensations sexuelles, l'affiliation religieuse, l'âge et la langue parlée à la maison étaient des prédicteurs statistiquement significatifs d'une auto-identification bicurieuse (ou hétéroflexible). Plus précisément, une plus grande recherche de sensations sexuelles était associée à une plus grande probabilité de s'identifier comme bicurieuse (ou hétéroflexible), alors qu'être religieuse, parler l'anglais à la maison (plutôt que le français) et être plus âgée étaient associés à une plus faible probabilité de s'identifier comme tel. Avoir un partenaire masculin et le nombre d'enfants n'était pas des prédicteurs statistiquement significatifs du modèle, après avoir contrôlé pour l'effet des pratiques sexuelles ainsi que des attirances romantiques et sexuelles des participantes.

1.2 Pourquoi s'intéresser aux identités plurisexuelles?

La majorité des ouvrages empiriques portant sur le processus de formation de l'identité sexuelle s'est intéressée aux expériences des hommes gais et des femmes lesbiennes. Bien que ces expériences puissent refléter une partie de la réalité des individus bisexuels, la bisexualité est néanmoins considérée comme une orientation sexuelle distincte et légitime depuis au moins les années 1980 (ex., Klein, 1993; Storms, 1980; Weinberge et al., 1994). D'ailleurs, de nombreuses études ont constaté certaines expériences propres aux personnes bisexuelles, dont (a) l'invisibilité sociale et l'effacement de leur identité sexuelle (Nutter-Pridgen, 2015; Yoshino, 2000; Yost et Thomas, 2012) (b) la « double » stigmatisation provenant

entre autres du monosexisme tant chez les groupes hétérosexuels que gais ou lesbiens (Bostwick et Hequembourg, 2014; Brewster et Moradi, 2010; Israël et Mohr, 2004; Fortin et al., 2009; Rust, 1995), et qui amène les personnes bisexuelles à se sentir exclues des deux communautés (Friedman et al., 2014; Ross et al., 2010), et (c) la plus grande difficulté des personnes bisexuelles à se connecter avec et former une communauté avec les autres personnes bisexuelles (Ross et al., 2010).

Ces expériences particulières découlent notamment des stéréotypes véhiculés à propos de la bisexualité: les personnes bisexuelles sont perçues comme des personnes plus hypersexuelles, confuses et incapables de s'engager sérieusement ou d'être monogames, comparativement à leurs pairs hétérosexuels ou homosexuels (Bostwick et Hequembourg, 2014; Bowes-Catton et Hayfield, 2015; Israël et Mohr, 2004; Roberts et al., 2015; Stief et al., 2014; Zivony et Lobel 2014). La bisexualité est aussi souvent perçue comme une phase transitoire menant inévitablement à un retour vers l'hétérosexualité ou vers l'adoption de pratiques et d'une identité exclusivement homosexuelle (Alarie et Gaudet, 2013; Burleson, 2005; Stokes et al., 1997). Quelques études qualitatives soulignent notamment l'impact de ces préjugés sur la capacité et la volonté des personnes à se (faire) reconnaître comme étant bisexuelles (ex. : Feinstein et al., 2019; Weinberg et al., 1994; Yoshino, 2000). D'ailleurs, certaines personnes bisexuelles rapportent certaines stratégies employées pour rendre plus visible leur identité sexuelle (ex. : habillement *queer coded*, avoir plusieurs partenaires de différents genres, etc.). Finalement, l'orientation sexuelle des personnes bisexuelles est considérée comme étant potentiellement plus fluide et sujette à être influencée par les contextes sociaux que les personnes monosexuelles (Diamond, 2008a, 2016). Par exemple, Diamond (2008a) rapportait que ses participantes auto-identifiées comme bisexuelles ou « non étiquetées » au début de l'étude avaient davantage de fluctuations en matière d'attirances et d'identité sexuelle au cours de la période d'observation, comparativement à celles s'identifiant comme lesbiennes. De façon similaire, dans l'étude qualitative de Galupo et ses collègues (2017), les participants bisexuels, pansexuels et queer décrivaient notamment leur orientation sexuelle comme étant fluide et dynamique.

1.2.1 Validité et pertinence sociale de la catégorie identitaire hétéroflexible

Un nombre grandissant d'études qualitatives et quantitatives soulignent aussi l'importance de considérer les expériences des personnes « majoritairement hétéros », aussi appelée « hétéroflexibles » ou « bicurieuses », dont l'orientation sexuelle serait située juste à l'extérieur de la frontière de l'hétérosexualité et impliquerait une légère inclinaison homosexuelle (ex; Diamond, 2008a, 2016; Savin-Williams, 2017; Savin-Williams et Vrangalova, 2013; Thompson et Morgan, 2008; Vrangalova et Savin-

Williams, 2014). Deux méta-analyses ont notamment été réalisées dans la dernière décennie afin de proposer une revue systématique des études empiriques portant sur l'existence et les caractéristiques d'une orientation « majoritairement hétéro », distincte à la fois de l'hétérosexualité et de la bisexualité (Savin-Williams et Vrangalova, 2013; Vrangalova et Savin-Williams, 2014). Ces méta-analyses suggèrent que les individus « majoritairement hétéro » 1) représentent une partie non négligeable de la population générale; (2) ont généralement un faible degré d'attirances non hétérosexuelles, et occasionnellement, des pratiques sexuelles avec des personnes du même genre qu'eux; (3) rapportent que cette orientation sexuelle est relativement stable à travers le temps et (4) accordent de l'importance à leur identité sexuelle (Savin-Williams et Vrangalova, 2013; Vrangalova et Savin-Williams, 2014). L'étude qualitative de Thompson et Morgan (2008) explore notamment les expériences distinctes des individus « majoritairement hétéro » en ce qui a trait à la formation de leur identité sexuelle. Les résultats de l'étude de Thompson et Morgan (2008) suggèrent que le processus de formation d'une identité « majoritairement hétéro » serait marqué par une expérimentation sexuelle passée ou une ouverture à une expérimentation future. De plus, certains participants rapportaient que les étiquettes sexuelles « traditionnelles » (ex. : hétérosexuelle et bisexuelle) ne semblaient pas appropriées pour décrire leurs expériences sexuelles, en raison de leurs faibles degrés d'attirances non hétérosexuelles. Ces études démontrent donc l'importance de considérer l'hétéroflexibilité comme une identité sexuelle distincte à la fois de l'hétérosexualité et de la bisexualité.

1.3 Différences de genre dans le développement de l'identité sexuelle

Le développement de l'identité sexuelle est généralement considéré comme étant en partie différent en fonction du genre (Larson, 1981; Peplau et al., 1998, 1999; Savin-Williams et Diamond, 2000). Plus globalement, la sexualité des femmes est considérée comme plus fluide et sujette à changer plus facilement en fonction des contextes sociaux (Diamond, 2008a, 2008b, 2016). Ceci peut être partiellement expliqué par l'hétérosexualité comme étant une identité potentiellement plus précaire chez les hommes que chez les femmes (ex. : Mize et Manago, 2018; Petsko et Vogler, 2023; Tornello et Matsik, 2020; West et al., 2021). Par exemple, Petso et Vogler (2023) ont constaté que, bien qu'une personne ayant une seule expérience homosexuelle au cours de sa vie soit plus susceptible d'être perçue comme « moins hétérosexuelle » et « plus bisexuelle » ou « plus homosexuelle » (comparativement à une personne n'ayant jamais eu de telles expériences), ces effets étaient largement plus grands lorsque la personne ayant l'expérience homosexuelle était un homme plutôt qu'une femme. D'ailleurs, les résultats de l'étude de Savin-Williams et Diamond (2000) suggèrent aussi que les hommes accorderaient davantage

d'importance à leurs attirances et leurs pratiques non hétérosexuelles lorsqu'ils expliquent le processus ayant mené à leur identification sexuelle minoritaire, comparativement aux femmes.

1.4 Théories contemporaines de la formation de l'identité sexuelle incluant l'environnement social

Seule une poignée de modèles théoriques complémentaires aux théories plus « classique » du processus de formation de l'identité sexuelle ont été proposés afin de tenir compte de la notion de fluidité sexuelle et de l'importance de l'environnement social sur le processus (ex. : Gordon et Silva, 2015; Joanisse et Beaulieu-Prévost, 2023; Katz-Wise et Hyde, 2017; Peplau, 2001; Peplau et Garnet, 2000). À partir du *Intimate Careers Model* développé par Peplau, Spaulding, Conley et Veniega en 1999, Peplau et Garnets (2000) proposent un nouveau cadre théorique de l'orientation sexuelle des femmes en mettant en lumière les influences socioculturelles sur le développement de l'orientation sexuelle et la possibilité de fluidité sexuelle. Plus récemment, Gordon et Silva (2015) ont développé un nouveau modèle théorique, basé sur le concept de *sexual lanscape* de Rust (1995), suggérant "each person has a 'biological potential' for sexual orientation that is shaped by the sexual landscape and may shift over time". Cependant, le modèle de Gordon et Silva (2015) est purement hypothétique puisqu'il n'a pas été validé empiriquement. Subséquemment, Katz-Wise et Hyde (2017) ont réalisé une série d'entrevues auprès de jeunes adultes de diversité de genre et sexuelle dans le cadre de leur étude qualitative portant sur le développement de l'identité sexuelle et sur la fluidité sexuelle. C'est à partir de ces résultats que de Katz-Wise et Hyde (2017), ont développé le *Facilitative Environments Model* du développement de l'orientation sexuelle et de la fluidité sexuelle.

Le *Facilitative Environments Model* propose plus concrètement que le processus de formation initiale de l'identité sexuelle et de la fluidité sexuelle potentielle subséquente serait le résultat des trois types de facteurs suivants : (1) les facteurs individuels, c'est-à-dire cognitifs et affectifs (ex. : la prise de conscience initiale d'attirances homosexuelles); (2) les facteurs interpersonnels, c'est-à-dire les facteurs situés dans l'environnement social immédiat de l'individu (ex. : les contacts avec des individus de minorité sexuelle) et (3) les facteurs sociaux, c'est-à-dire les facteurs situés dans l'environnement socioculturel plus large de l'individu (ex. : les normes sexuelles, les influences ethnoculturelles et les catégories ou les étiquettes sexuelles socialement reconnues) (Katz-Wise et Hye, 2017). Katz-Wise et Hyde (2017) suggèrent notamment dans le *Facilitative Environments Model* que certaines conditions ou certains environnements internes (c.-à-d. individuels) ou externes (c.-à-d. interpersonnels et sociaux) faciliteraient l'adoption d'une identité sexuelle minoritaire et l'expression de fluidité sexuelle.

Malgré tout, très peu de modèles théoriques à ce jour ont tenté d'expliquer explicitement la manière dont les contextes sociaux (ex. : interpersonnels ou socioculturels) influencent le processus de formation de l'identité sexuelle. Une exception est celle du modèle théorique développé récemment par Joanisse et Beaulieu-Prévost (2023). Bien que celui-ci ne soit pas un modèle complet du développement de l'identité sexuelle, il postule néanmoins quatre processus sociocognitifs par lesquels l'environnement social facilite ou entrave la formation d'une identité sexuelle minoritaire. Ces processus sont ceux liés (1) aux coûts sociaux de l'identification comme minorité sexuelle (2) à l'(in)compatibilité perçue entre les marqueurs d'identité sociale (3) à la complexité des expériences sexuelles ainsi qu'à (4) l'accessibilité socioculturelle des diverses étiquettes sexuelles. D'ailleurs, Joanisse et Beaulieu-Prévost (2023) ont validé partiellement ce modèle théorique auprès d'un échantillon de femmes cisgenres âgées de moins de 50 ans vivant au Canada. Puisque les expériences en ce qui a trait au processus de formation de l'identité sexuelle et aux influences sociocontextuelles seraient potentiellement différentes en fonction du genre, telles que mentionnées précédemment (Baumeister, 2000; Diamond, 2008; Peplau, 2001), le modèle théorique proposé par Joanisse et Beaulieu-Prévost (2023) gagnerait à aussi être testé auprès d'une population d'hommes cisgenres.

À la lumière de ces études, la présente étude vise, dans un premier objectif, à identifier les prédicteurs d'une auto-identification bisexuelle (ou pansexuelle) et bicurieuse (ou hétéroflexible), plutôt qu'hétérosexuelle (ou *straight*), et ce, séparément pour les femmes et les hommes. Le second objectif est de tester deux des processus sociocognitifs postulés par Joanisse et Beaulieu-Prévost (2023), soit (1) l'effet des coûts sociaux de l'identification comme minorité sexuelle, et (2) l'effet de l'(in)compatibilité des marqueurs socio-identitaires, auprès d'un échantillon plus diversifié d'adultes, incluant entre autres des hommes cisgenres et des personnes de plus de 50 ans.

CHAPITRE 2

CADRE CONCEPTUEL

La présente étude a pour but d'identifier les prédicteurs sociocontextuels de l'auto-identification sexuelle plurisexuelle et de mieux comprendre les processus sociocognitifs sous-jacents pour un échantillon de personnes qui ont participé à l'événement *Burning Man*. Plus formellement, notre premier objectif est d'identifier les prédicteurs sociocontextuels de l'auto-identification bisexuelle (ou pansexuelle) et bicurieuse (ou hétéroflexible), plutôt qu'hétérosexuelle (ou *straight*), et ce, séparément pour les femmes et les hommes cisgenres participant à l'événement *Burning Man*. Notre deuxième objectif est de valider auprès de cette population une partie du modèle théorique sociocognitif du processus d'auto-identification sexuelle développé par Joannis et Beaulieu-Prévost (2023) qui sera détaillé ci-dessous à partir des prédicteurs sociocontextuels identifiés.

2.1 L'auto-identification sexuelle comme le produit de processus sociocognitifs

En s'appuyant notamment sur la théorie de l'identité sociale et celle de l'autocatégorisation, le modèle sociocognitif du processus d'auto-identification sexuelle de Joannis et Beaulieu-Prévost (2023) propose que l'identité sexuelle ne soit pas uniquement un descripteur de soi, mais une partie de notre identité sociale. C'est ce que Talley et Stevens (2017) nomment le concept de soi de l'OS (*sexual orientation self-concept*). Par conséquent, notre identité sexuelle – c'est-à-dire la reconnaissance de soi comme appartenant à une communauté sexuelle telle qu'hétérosexuel·le, bisexuel·le ou homosexuel·le – nous permettrait non seulement de définir notre place dans le monde, mais aussi de décrire de manière succincte aux autres qui nous sommes et comment interagir avec nous. De plus, l'appartenance à une communauté sexuelle donnée peut entraîner un sentiment de fierté et répondre à nos besoins fondamentaux d'appartenance et d'inclusion. Cependant, certaines identités sexuelles peuvent aussi être source de honte ou de discrimination, en raison de préjugés ou de stéréotypes associés à celles-ci. En d'autres mots, adopter une identité sexuelle donnée viendrait avec son lot de gains et de coûts sociaux possibles, variant en fonction de la position sociale favorable ou non de cette identité en comparaison aux autres.

Par conséquent, comme postulée par Joannis et Beaulieu-Prévost (2023), l'auto-identification sexuelle serait un processus socialement négocié, influencé par de nombreux facteurs, tel que notre perception des préjugés et des stéréotypes associés aux divers groupes sociaux, les contextes sociaux dans lesquels

nous vivons et la concordance entre nos contextes de vie et une identité donnée (Abrams et Hogg, 2010; Licata, 2007; Turner et Reynolds, 2012).

À partir de cette conception de l'auto-identification sexuelle, le modèle de Joanisse et Beaulieu-Prévost (2023) propose quatre grands processus sociocognitifs distincts par lesquels l'environnement social faciliterait ou entraverait la formation de l'auto-identification sexuelle minoritaire, soit les processus liés (1) aux coûts sociaux associés aux préjugés sexuels (2) à l'(in)compatibilité des marqueurs socio-identitaires (3) à la complexité de l'expérience sexuelle et (4) à l'accessibilité socioculturelle des étiquettes sexuelles. Le présent mémoire portera sur la validation des deux premiers processus. Il a été décidé de se concentrer sur ces deux premiers processus, car les deux derniers processus théorisés sont plus difficiles à tester dans le contexte d'une étude populationnelle telle que celle utilisée pour le présent projet. La validation des deux autres processus restera donc pertinente pour les recherches futures.

2.2 Les coûts sociaux associés aux préjugés sexuels

Selon le modèle de Joanisse et Beaulieu-Prévost (2023), les préjugés sexuels seraient un des principaux processus sociocognitifs par lequel l'environnement social facilite ou entrave l'auto-identification sexuelle minoritaire. On peut définir le concept de *préjugés sexuels* comme des attitudes négatives envers un individu ou un groupe en raison de leur OS (Herek, 2009). Bien que plusieurs termes comme homophobie, homonégativité, hétérosexisme ou biphobie aient été utilisés par le passé pour faire référence à ce genre d'attitudes, le terme de *préjugé sexuel* sera employé dans la présente étude comme un terme plus général. De plus, bien que des préjugés sexuels envers les personnes hétérosexuelles puissent exister, ce terme sera utilisé ici pour faire référence aux attitudes négatives plus répandues envers les minorités sexuelles (Meyers, 2003).

Les préjugés sexuels seraient notamment basés sur la perception d'une déviation inacceptable d'un individu par rapport à la norme hétérosexuelle, dictant les limites d'une sexualité présumée saine, attendue et naturelle (c'est-à-dire hétérosexuelle), et positionnant les autres catégories d'expériences sexuelles comme anormales, déviantes et inférieures (Hegarty et Pratto, 2004). La marginalisation et la dévaluation des pratiques, des identités, des relations et des communautés non hétérosexuelles seraient perpétuées par les différentes institutions sociales (ex., religieuse, juridique, médicale, etc.) que par les membres de la collectivité (Herek, 2009).

Les préjugés sexuels auxquels une personne est sujette lorsque son expression sexuelle dévie de la norme hétérosexuelle entraînent souvent leur lot de conséquences psychosociales. Tel que résumé par le modèle du stress minoritaire appliqué à la santé LGBT (Meyer, 2003), les personnes ayant une sexualité non normative, c'est-à-dire non hétérosexuelle, font face à davantage de discrimination et de violence que leurs pairs hétérosexuels (Bostwick et Hequembourg, 2014; Chamberland et Thérroux-Séguin, 2014; Mohr et al., 2016) et ce stress additionnel affecterait négativement leur bien-être psychosocial (Flanders et al., 2017; Geoffroy et Chamberland, 2015).

Comme proposé dans le modèle théorique de Joanisse et Beaulieu-Prévost (2023), les préjugés sexuels auraient un impact non seulement sur le bien-être psychosocial des personnes de minorités sexuelles, mais aussi sur leur facilité à adopter une identité sexuelle minoritaire. Il est donc attendu que les coûts sociaux (anticipés ou réels) de l'identification comme minorité sexuelle diminueraient la probabilité qu'une personne adopte une telle identité. Cette proposition est notamment appuyée par les résultats de nombreuses études observant qu'une partie non négligeable des individus ayant des attirances ou des pratiques non hétérosexuelles décident tout de même de s'identifier comme hétérosexuels (ex., Chandra et al., 2011; Copen et al., 2016; Fu et al., 2018).

2.2.1 Les coûts sociaux de l'identification comme minorité sexuelle en fonction des contextes

Comme proposé dans le modèle de Joanisse et Beaulieu-Prévost (2023), il y aurait des contextes sociaux qui seraient associés à un niveau plus élevé de préjugés sexuels. Ainsi, les coûts sociaux de l'identification comme minorité sexuelle seraient plus élevés dans ces contextes, entravent ainsi la formation d'une identité non hétérosexuelle.

À cet effet, de nombreuses études ont démontré une association positive entre les préjugés sexuels et l'affiliation religieuse ou la fréquence de participation à des services religieux (Corriveau, 2006; Griffiths et al., 2007; Henshaw, 2014; Janssen et Scheepers, 2019; Schulte et Battle, 2004; Sherkat et al., 2011; Smith et al., 2014; Whitley, 2009), l'affiliation à un parti politique plus de « droite » ou conservateur (Lingiardi et al., 2016; Sherkat et al., 2011; Smith et al., 2014), l'âge (Baiocco et al., 2013; Henshaw, 2014; Inglehart, 2008; Jäckle et Wenzelburger, 2015; Smith et al., 2014). Il a aussi été constaté que les individus ayant un plus faible niveau d'éducation ou de revenu avaient davantage de préjugés envers les minorités sexuelles (Jäckle et Wenzelburger, 2015; Lingardi et al., 2016; Smith et al., 2014).

De plus, les résultats de quelques études suggèrent que les personnes noires ou de minorités ethniques (NME) non hétérosexuelles feraient parfois face à des enjeux sociaux complexes en Occident. Aux États-Unis, il a été constaté que la diversité sexuelle était généralement moins acceptée au sein des familles et des communautés NME et davantage perçue comme « une affaire de blancs » (das Nair, 2015; Ravichandran, 2010). Il a aussi été démontré que les minorités sexuelles NME étaient à risque d'être victimes de racisme et d'exclusion au sein des communautés gaies, lesbiennes et bisexuelles (Buttoo, 2010; das Nair et Thomas, 2012; McKeown et al., 2010). Ce type de situation pour augmenter la difficulté des personnes NME de minorité sexuelle à concilier leur identité ethnoraciale avec une identité sexuelle minoritaire. Par conséquent, la tendance à adopter une identité sexuelle minoritaire pourrait être plus faible dans ces communautés ethnoculturelles.

Finalement, Smith et ses collègues (2014) suggèrent que le niveau de préjugés sexuels d'un individu serait associé au contexte sociopolitique du pays dans lequel il vit. Plus précisément, les personnes vivant dans un pays anciennement communiste, ayant un plus faible PIB ou n'ayant aucune reconnaissance légale du mariage homosexuel avaient des attitudes plus défavorables envers l'homosexualité dans leur étude.

2.3 L'(in)compatibilité des marqueurs socio-identitaires

Selon le modèle théorique développé par Joannisse et Beaulieu-Prévost (2023), l'(in)compatibilité des marqueurs socio-identitaires serait un second processus sociocognitif par lequel l'environnement social facilite ou entrave l'auto-identification sexuelle minoritaire. En effet, certaines caractéristiques sont socialement considérées comme faisant partie de la représentation stéréotypique d'une identité sexuelle, tandis que d'autres pourraient être considérées comme étant en partie incompatibles avec cette représentation stéréotypée.

Par exemple, les personnes bisexuelles seraient plus souvent perçues comme des personnes plus hypersexuelles, incapables de monogamie et étant dans une phase identitaire passagère, comparativement à leurs pairs hétérosexuels ou homosexuels (Bostwick et Hequembourg, 2014; Bowes-Catton et Hayfield, 2015; Israël et Mohr, 2004; Roberts et al., 2015; Stief et al., 2014; Zivony et Lobel 2014). D'ailleurs, ces stéréotypes ne seraient pas uniquement partagés parmi la majorité hétérosexuelle, mais aussi parmi les communautés gaies et lesbiennes, faisant en sorte que les personnes bisexuelles vivraient souvent des difficultés et de l'exclusion au sein de chacun de ces groupes (Bostwick et Hequembourg, 2014; Balsam et Mohr, 2007; Eisner, 2013; Fortin et al., 2009; Rust, 1995).

Joanisse et Beaulieu-Prévost (2023) proposent l'existence de trois types de marqueurs identitaires, soit (a) les marqueurs qui signalent soit la non-hétérosexualité (ex., être dans une relation avec quelqu'un de même sexe/genre) ou la non-monosexualité (ex., être polyamoureux·euse), (b) les marqueurs qui signalent un haut niveau de curiosité sexuelle sans remettre en question ni la norme hétérosexuelle ni la norme monosexuelle (ex., être davantage à la recherche de sensation sexuelle), et (c) les marqueurs qui signalent l'hétérosexualité (ex., être parent ou être dans une relation avec quelqu'un du sexe/genre opposé). Selon leur étude, les marqueurs de non-hétérosexualité ou de non-monosexualité (socialement perçus comme étant incompatibles avec l'hétérosexualité) faciliteraient particulièrement l'adoption d'une identité bisexuelle (ou pansexuelle) et potentiellement d'une identité hétéroflexible, tandis que les marqueurs de curiosité sexuelle faciliteraient particulièrement l'adoption d'une identité hétéroflexible. Par contre, les marqueurs d'hétérosexualité n'auraient pas d'effet notable sur le processus d'auto-identification sexuelle.

2.3.1 Les marqueurs de non-hétérosexualité ou de non-monosexualité

Les identités ou les pratiques polyamoureuses et *kinkster*/BDSM seraient des marqueurs sociaux potentiels de la non-monosexualité (ou plurisexualité). En effet, les personnes bisexuelles (ou pansexuelles) représenteraient une large proportion des membres des communautés polyamoureuses (Klesse, 2007, Mint, 2004; Rust, 1995) et *kinksters*/BDSM (Gusmano, 2018; Klesse, 2011). D'une part, il est possible que la transgression de la norme sociale dominante de monogamie au sein des communautés polyamoureuses facilite la remise en question d'autres normes sexuelles, telle que celle de monosexualité (Joanisse et Beaulieu-Prévost, 2023). À cet effet, Robinson (2013) constate que la plurisexualité serait parfois perçue comme une caractéristique désirable et même parfois même typique des membres d'une communauté polyamoureuse, particulièrement pour les femmes (Robinson, 2013). D'ailleurs, les résultats de quelques études qualitatives suggèrent que certaines personnes non monosexuelles feraient l'usage stratégique d'une identité ou de pratiques polyamoureuses pour faciliter la visibilité et la reconnaissance de leur identité sexuelle minoritaire (Gusmano, 2018; Robinson, 2013). D'autre part, les résultats de plusieurs études qualitatives portant sur les groupes *kinksters*/BDSM suggèrent que ces groupes seraient des contextes sociaux facilitant l'exploration et l'expression de sexualités non normatives (Bauer, 2014; Klesse, 2007a). Certains membres des communautés BDSM décideraient d'ailleurs d'adopter une identité plurisexuelle en raison d'une décentralisation de l'importance qu'ils accordent à la génitalité et au genre de leurs partenaires « de jeux », au profit de leurs préférences en matière de rôles ou de types de pratiques BDSM (Bauer, 2014; Gusmano, 2018; Moser et Kleinplatz, 2007; Simula, 2012; Sprott et Hadock, 2017).

Par ailleurs, Joannis et Beaulieu-Prévost (2023) ont constaté auprès de leurs participantes que se considérer comme polyamoureuse, *kinkster*/BDSM ou échangiste/*swinger* était associé à une plus grande probabilité de s'identifier comme bisexuelle/pansexuelle et hétéroflexible/bicurieuse (plutôt qu'hétérosexuelle), même après avoir contrôlé pour les attirances et les pratiques sexuelles ainsi que les sentiments romantiques. Ces résultats appuient l'idée que l'expression d'une identité polyamoureuse ou *kinkster*/BDSM soit un marqueur social potentiel de plurisexualité qui faciliterait la formation d'une identité plurisexuelle.

L'expression d'affiliation artistique serait un autre marqueur social potentiel de non-hétérosexualité ou de non-monosexualité. Tout d'abord, de nombreuses études suggèrent un chevauchement important entre les communautés artistiques et celles issues des minorités sexuelles (Sember et Gere, 2006; Newmeyer, 2008; Keune et al., 2022; Nualart, 2016; McCaughan, 2014). Plus globalement, les arts seraient utilisés à travers de multiples contextes sociohistoriques différents pour exprimer ou mettre en action une résistance face aux structures sociales dominantes et oppressives (ex., Camnitzer, 1994; Desai, 2017, 2020; Labidi, 2014; Rodriguez-Labajos, 2022). Il est notamment suggéré que l'art aurait la capacité d'inspirer les gens à imaginer d'autres manières possibles de vivre et d'être en dehors des contraintes normatives d'une société (Desai, 2017). D'ailleurs, de nombreux et de nombreuses artistes cherchent à déstabiliser et déconstruire les normes sociales sexuelles dominantes par le biais d'œuvres individuelles ou collectives, en travaillant pour la visibilité et la reconnaissance des sexualités non normatives ou *queers* (Page, 2018). On peut donc supposer que les personnes s'identifiant comme artiste auraient plus de facilité que les autres à adopter une identité bisexuelle (ou pansexuelle).

Dans une même lignée, les festivals dits transformationnels sont des rassemblements artistiques et contre-culturels de grande envergure qui agissent potentiellement comme des marqueurs sociaux signalant une affiliation à une communauté artistique. En effet, ces types de festivals impliquent généralement des installations et des performances artistiques réalisées par les participant-e-s de ces événements (St John, 2014b). Les festivals dits transformationnels sont aussi considérés comme des environnements sociaux très interactifs et immersifs menant à un fort sentiment d'appartenance chez les participant-e-s de ces festivals (Bortoff, 2015; Heller et al., 2014) ainsi que des espaces sécuritaires pour l'exploration de soi étant relativement loin des structures dominantes de contrôle social (Bortoff, 2015; Leung et Chan, 2014; Pike, 2010). L'événement *Burning Man* est considéré par plusieurs comme étant l'exemple prototypique de festival transformationnel (ex., Bortoff, 2015; Leung, 2010; St John, 2014a). D'ailleurs, les enquêtes

populationnelles annuelles sur l'événement démontrent qu'une proportion importante des participant·e·s à l'événement s'identifient comme minorités sexuelles (voir Shev et al., 2020). On peut donc supposer que le sentiment d'appartenance à la communauté de BM et le nombre de fois qu'une personne a assisté à l'événement faciliterait une auto-identification sexuelle minoritaire.

2.3.2 Les marqueurs de curiosité sexuelle et les marqueurs d'hétérosexualité ou monosexualité

Joanisse et Beaulieu-Prévost (2023) proposent qu'une plus grande recherche de sensations sexuelles soit un marqueur social potentiel de curiosité sexuelle, ce qui implique que ce facteur prédirait particulièrement l'adoption d'une identité hétéroflexible (mais pas nécessairement d'une identité bisexuelle ou pansexuelle). En effet, cette caractéristique personnelle suggère une certaine ouverture à explorer des expériences diversifiées sans impliquer une transgression explicite des normes sociales hétérosexuelles et monosexuelles. Nous proposons que le nombre de partenaires sexuelles (dans les 2 dernières années) puisse aussi être un marqueur de curiosité sexuelle, au même titre qu'un haut niveau de recherche de sensations sexuelles.

Finalement, il est proposé que les marqueurs sociaux qui signalent (potentiellement) l'hétérosexualité ou la monosexualité (tels qu'être parent, être en relation avec quelqu'un du sexe/genre opposé et être marié·e) n'auraient pas d'effet notable sur l'auto-identification sexuelle.

2.4 Pourquoi exclure les personnes s'identifiant comme homosexuelles?

En matière d'attirance et de comportement sexuel, l'hétérosexualité et l'homosexualité peuvent être considérées comme des pôles identitaires opposés, tandis que l'hétéroflexibilité et la bisexualité peuvent être considérées comme des identités intermédiaires. Dit autrement, les personnes qui s'identifient comme hétéroflexibles ou bisexuelles peuvent exprimer des niveaux d'attirance et de comportements sexuels comparables à ceux de personnes s'identifiant comme hétérosexuelles. Par contre, il n'y a presque aucun recoupement entre les niveaux d'attirance et de comportements sexuels des personnes qui s'identifient comme homosexuelles et ceux des personnes qui s'identifient comme hétérosexuelles (ex., Joanisse et Beaulieu-Prévost, 2023). La question des prédicteurs sociocontextuels d'une orientation sexuelle minoritaire ou hétérosexuelle est donc beaucoup plus pertinente (et probablement plus importante) pour l'identité hétéroflexible et bisexuelle que pour l'identité gaie et lesbienne.

Cette décision est aussi appuyée par des études démontrant que les personnes ayant des expériences non exclusivement hétérosexuelles ou homosexuelles seraient plus susceptibles aux changements d'orientation sexuelle et auraient une identité sexuelle plus fluide (Diamond, 2016; Joanisse et Beaulieu-Prévost, 2023). D'ailleurs, les changements d'identité sexuelle se feraient généralement entre catégories proximales (ex. : l'hétérosexualité vers la bisexualité) plutôt que distales (l'homosexualité vers l'hétérosexualité) (Ott et al., 2011; Savin-Williams et al., 2012). Pour ces raisons, il a été décidé d'analyser spécifiquement les prédicteurs sociocontextuels d'une auto-identification sexuelle plurisexuelle (soit bisexuelle ou pansexuelle et bicurieuse ou hétéroflexible) en comparaison à une identification hétérosexuelle.

2.5 Pourquoi étudier les participant·e·s de l'événement *Burning Man*?

Burning Man (BM) est un événement artistique annuel d'une durée d'une semaine accueillant jusqu'à 80 000 personnes dans le désert de *Black Rock* au Nevada à la fin août (Bottorff, 2015; Leung, 2010). La sous-culture entourant l'événement fait aussi une promotion active des valeurs d'inclusion radicale, d'expression authentique de soi et de responsabilité citoyenne par l'entremise de dix principes pour guider la vie en communauté (*Burning Man Project*, s.d.). Cet événement est souvent considéré comme un des principaux exemples prototypiques de festival d'arts visionnaires aussi appelé festivals transformationnels (Chen, 2012; Clupper, 2007). BM est aussi un des seuls événements de ce type pour lequel une importante enquête sociale populationnelle est effectuée chaque année par un groupe de recherche associé à l'événement.

Dans le contexte de la présente étude, l'événement offre d'ailleurs des avantages intéressants. Premièrement, la population de BM est très diversifiée en matière de pratiques romantiques et sexuelles (ex., polyamoureuses, *kinkster*, etc.) et d'orientation sexuelle (voir Shev et al., 2020) et l'enquête annuelle inclut des questions à ce sujet. Selon les données recueillies entre 2013 et 2019, environ le tiers des participant·e·s de BM (32-35%) ne s'identifiaient pas comme hétérosexuel·le ou *straight*, c'est-à-dire s'identifiaient comme hétéroflexible ou bicurieux·euse (11-12 %), bisexuel·le ou pansexuel·le (8-12 %), gai, lesbienne ou homosexuel·le (7-9 %), asexuel·le (< 1 %) ou refusaient de choisir d'étiquette sexuelle (3-5 %). De plus, autour de la moitié (50-53%) des participants et participantes de BM entre les années 2013 et 2019 avaient des attirances non exclusivement hétérosexuelles, soit des attirances majoritairement hétérosexuelles (34-37 %), égales envers les deux sexes (6-8 %), exclusivement homosexuelles (5-6 %) ou majoritairement homosexuelles (3-4 %). C'est donc un contexte intéressant pour valider un modèle

expliquant le processus d'auto-identification sexuelle. D'ailleurs, puisque les questions sur la sexualité sont incluses dans une enquête portant sur l'événement de BM dans son ensemble, cette méthode de collecte permet de minimiser les biais de non-réponse associés à la saillance du thème de la sexualité (*topic salience*). En effet, puisque l'enquête ne mettait pas l'accent sur les questions sexuelles, l'intérêt envers ces questions n'a probablement pas affecté la décision de répondre ou non à l'enquête (Wallander et al., 2015).

Deuxièmement, la diversité sociodémographique des adultes qui participent à cet événement est aussi importante en matière d'âge, de revenu, d'appartenance ethnoraciale, de pratiques sexuelles et de lieu de résidence (voir Shev et al., 2020). Selon les données populationnelles de BM en 2013 (Black Rock City Census, 2015), c'était 11 % qui étaient âgées de 24 ans ou moins, 44% âgées de 25 à 34 ans, 30 % âgées de 35 à 49 ans et 15 % âgées de 50 ans et plus. De plus, environ une personne sur six (17 %) ayant participé à l'événement de BM en 2013 avait une appartenance ethnoraciale non blanche (ex., hispanique, noire, autochtone ou mixte) et une sur cinq (19 %) résidait à l'extérieur des États-Unis, c'est-à-dire au Canada (7 %), en Europe (7 %), en Australie (2 %) ou en Amérique latine, en Afrique ou en Asie (2 %). Finalement, les participant·e·s de BM en 2013 avaient un revenu personnel médian de 51,000 US\$, avec 24 % de ces derniers ayant un revenu de moins 25 000 US\$, 42 % de 25,000 à 74,999 US\$, 25 % de 75 000 et 149,999 US\$ et 9 % de 150,000 US\$ et plus.

Finalement, étant donné la nature artistique et contre-culturelle de l'événement, et les valeurs d'inclusion et d'expression de soi qui y sont promues, le niveau d'appartenance à la communauté de BM peut aussi être étudié comme un prédicteur sociocontextuel potentiel de l'auto-identification sexuelle.

2.6 Approche inférentielle, objectif, questions et hypothèses de recherche

2.6.1 Approche inférentielle: Des prédicteurs sociocontextuels aux processus sociocognitifs

Selon le modèle conceptuel proposé, (a) le niveau de préjugés sexuels associé aux différents contextes de vie des personnes entraverait le processus d'auto-identification sexuelle non normative, et (b) l'adoption de certains marqueurs identitaires stéréotypiques associés à la non-hétérosexualité, la non-monogamie ou la curiosité sexuelle faciliterait la formation d'une identité sexuelle non normative.

L'idéal serait évidemment de pouvoir mesurer directement ces deux processus sociocognitifs. Par exemple, mesurer les niveaux de préjugés sexuels auxquels les personnes participant à une étude sont exposées

dans leurs différents milieux de vie (ex: leur communauté religieuse, leur famille, leurs groupes d'ami·e·s). Ou mesurer à quel point différentes identités sont socialement perçues par leur entourage comme étant des indicateurs possibles de non-hétérosexualité, de non-monogamie ou de curiosité sexuelle. Par contre, il est assez difficile, méthodologiquement, de directement mesurer les attitudes et perceptions des personnes et des communautés avec lesquelles les participant·e·s à une étude interagissent dans leur vie de tous les jours.

Relativement à ce défi, l'approche méthodologique choisie pour tenter d'évaluer les deux processus sociocognitifs théorisés dans la présente étude est la même que celle des études précédentes sur le sujet (ex., Joannisse et Beaulieu-Prévost, 2023; Silva, 2017). Étant donné la grande difficulté à directement mesurer les attitudes et perceptions de l'entourage des personnes participant à l'étude, une approche indirecte a été utilisée. Au lieu de mesurer le niveau de préjugés sexuels auquel les participant·e·s sont exposés dans leur vie, les différents milieux, contextes et communautés qui sont généralement associés à des niveaux de préjugés élevés dans les écrits scientifiques ont été identifiés. Puis, les variables qui indiquent une exposition à ces différents contextes et milieux sociaux ont été utilisées comme des indicateurs indirects pour inférer un niveau d'exposition aux préjugés sexuels potentiellement plus élevée.

La validité des processus sociocognitifs étudiés sera donc inférée à partir des effets statistiques prédicteurs sociocontextuels (ex., participer à des services religieux), considérés comme étant des indicateurs sociocontextuels des processus sociocognitifs potentiellement impliqués (ex., le niveau de préjugés sexuels exprimé par la communauté religieuse de la personne). Par exemple, puisque les milieux, attitudes et pratiques religieuses sont généralement associés empiriquement à des niveaux élevés de préjugés sexuels, si la pratique religieuse est statistiquement associée à une moins grande tendance à adopter une identité sexuelle non normative, cela appuiera indirectement l'hypothèse selon laquelle l'exposition sociale aux préjugés sexuels réduit les chances d'adopter une identité sexuelle non normative et augmente, ainsi, son niveau de vérisimilitude (Popper, 1962).

Étant donné que le lien entre les prédicteurs sociocontextuels et les processus sociocognitifs est inféré à partir d'arguments empiriques scientifiques, au lieu d'être directement mesuré et corroboré pour chaque participant·e, l'évaluation du modèle conceptuel n'est qu'indirecte. Par conséquent, chacun des deux processus sociocognitifs testés a été associé à plus d'un prédicteur sociocontextuel. De cette façon, le poids de la preuve (c.-à-d., sa vérisimilitude) ne dépendra pas d'une seule prédiction empirique pour

chacun des deux processus, mais plutôt du nombre (et de la proportion) des prédictions empiriques qui appuient le processus théorisé mis à l'épreuve que du poids d'une seule prédiction empirique. En fin de compte, plus les différents prédicteurs théoriquement associés à un haut niveau de préjugés sexuels seront statistiquement associés à une faible tendance à adopter une identité sexuelle non normative, plus il sera possible d'inférer que le processus sociocognitif théorisé puisse expliquer les résultats, et inversement.

Évidemment, puisqu'aucune hypothèse alternative aux deux processus théorisés n'est testée, il reste possible qu'un autre processus théorique explique mieux les effets observés. Une recherche de démonstration plus directe de ces processus sociocognitifs et la confrontation d'hypothèses alternatives pour expliquer ces associations sociocontextuelles contribueraient donc évidemment aux champs de recherche, si la présente épreuve empirique appuie les hypothèses mises à l'épreuve.

2.6.2 Objectifs, questions et hypothèses de recherche

L'objectif principal de la présente étude est donc d'identifier, séparément chez les femmes et les hommes, les principaux prédicteurs sociocontextuels d'une auto-identification bisexuelle (ou pansexuelle) et d'une auto-identification bicurieuse (ou hétéroflexible), plutôt qu'hétérosexuelle (ou *straight*), après avoir contrôlé pour les effets attribuables aux autres principales dimensions de l'OS (attirances et pratiques sexuelles). Sur le plan des hypothèses, il est attendu que :

- Hypothèse 1 : les indicateurs d'une plus grande exposition aux préjugés sexuels (c.-à-d. (a) être religieux ou religieuse (b) avoir une fréquence plus élevée de participation à des services religieux (c) être affilié-e à un parti politique de droite (d) être plus âgé-e (e) avoir un plus faible revenu personnel et (f) avoir atteint un plus bas niveau d'éducation) sont associés à une plus faible probabilité d'auto-identification bisexuelle (ou pansexuelle) et d'auto-identification bicurieuse (ou hétéroflexible);
- Hypothèse 2a : le marqueur social d'hétérosexualité ou de monosexualité (c.-à-d., être marié-e) n'est pas associé à l'auto-identification sexuelle.
- Hypothèse 2b : les marqueurs sociaux de non-hétérosexualité ou de non-monosexualité (c.-à-d. (a) s'identifier comme polyamoureux-euse (b) *kinkster* ou adepte de BDSM ou (c) artiste ainsi que (d) le sentiment d'appartenance à la communauté de BM et (e) le nombre d'années de participation à l'événement BM) soient associés à une plus forte probabilité d'auto-identification

bisexuelle (ou pansexuelle), sans nécessairement être associés à la probabilité d'auto-identification bicurieuse (ou hétéroflexible);

- Hypothèse 2c : le marqueur social de curiosité sexuelle (c.-à-d., le nombre de partenaires sexuels) est associé à une plus forte probabilité d'auto-identification bicurieuse (ou hétéroflexible), sans nécessairement être associés à la probabilité d'auto-identification bisexuelle (ou pansexuelle).

Finalement, nous tenterons de mieux comprendre les différences entre les hommes et les femmes au niveau des prédicteurs sociocontextuels de l'auto-identification sexuelle minoritaire? En s'appuyant sur l'hypothèse que la sexualité des femmes serait plus fluide et davantage influencée par les contextes sociaux que celle des hommes (Diamond, 2008a, 2016), la principale hypothèse évaluée est que le processus d'auto-identification sexuelle des hommes dépendrait généralement plus des signaux internes (c.-à-d., autres dimensions de leur OS) que celle des femmes, et donc qu'il serait moins influencé par leur environnement social. Par conséquent, les deux dernières hypothèses suivantes sont aussi postulées:

- Hypothèse 3a : L'effet des attirances et des pratiques sexuelles non hétérosexuelles sur la probabilité de s'identifier soit bisexuel (ou pansexuel), ou bicurieux (ou hétéroflexible) sera plus grand chez les hommes que chez les femmes;
- Hypothèses 3b : L'effet global des prédicteurs sociocontextuels sur la probabilité de s'identifier soit bisexuel (ou pansexuel), ou bicurieux (ou hétéroflexible) seront plus grand chez les femmes, que chez les hommes.

Étant donné que les données des hommes et des femmes seront analysées séparément, ces dernières hypothèses ne seront pas formellement testées par un test de signification statistique, mais en comparant les statistiques pertinentes entre les deux modèles statistiques.

CHAPITRE 3

MÉTHODE

L'étude est basée sur une analyse de données secondaires de deux cycles consécutifs (2013 et 2014) de l'enquête populationnelle annuelle réalisée à BM par le *Black Rock City Census Lab*, le groupe de recherche communautaire associé au *Burning Man Project*.

3.1 Échantillonnage

Les participant·e·s pouvaient répondre à l'enquête, en ligne, pendant un peu plus d'un mois suivant l'événement à *Black Rock City*. La promotion de l'enquête a été effectuée durant l'événement, par la distribution d'autocollants et de publicités radio, et la mise en place de panneaux d'information à la sortie de l'événement. Le recrutement s'est poursuivi après l'événement par le biais de l'infolettre officielle de BM (*Jackrabbit Speaks*) et des différents groupes Facebook associés aux différentes communautés internationales et régionales de *burners* (le nom que se donnent les participant·e·s à l'événement). Le nombre de formulaires valides ayant la section sociodémographique remplie était de 11 919 en 2013 et de 11 676 en 2014, ce qui représente un taux de réponse estimé de 17,5% et 17,2%, respectivement. Le sous-échantillon utilisé pour la présente étude est composé des participant·e·s âgé·e·s de 18 ans et plus, cisgenres et hétérosexuel·le/*straight*, bisexuel·le/pansexuel·le ou bicurieux·euse/hétéroflexible, et ayant répondu aux questions sur leurs attirances et leurs pratiques sexuelles. Cet échantillon final inclut 11 757 participant·e·s pour le cycle 2013 et 10 162 participant·e·s pour le cycle 2014, pour un total de 21 919 participant·e·s. Tel que précisé au tableau 3.1, l'échantillon total pour les cycles 2013 et 2014 est composé de 53,6 % d'hommes (n = 11 738) et l'âge moyen était de 36,0 ans pour les femmes (écart-type = 11,2) et de 38,5 ans pour les hommes (écart-type = 12,0). La majorité de l'échantillon était des personnes blanches (83%) et avait obtenu au minimum un diplôme d'études universitaires (76%). Environ 78% s'identifiaient comme hétérosexuel·le·s ou *straight*, 9 % comme bisexuel·le·s ou pansexuel·le·s et 13% comme bicurieux·euse ou hétéroflexible.

3.2 Procédure

Pour les cycles 2013 et 2014 de l'enquête, le questionnaire était en ligne à census.burningman.com à partir du dernier jour de l'événement jusqu'à la mi-octobre de la même année. Les participant·e·s devaient lire et accepter le formulaire de consentement pour accéder à l'enquête réalisée sur la plateforme *Qualtrics*.

Tableau 3.1 Caractéristiques sociodémographiques des femmes et des hommes dans l'échantillon [résultats non pondérés]

Variables	Femmes (n = 10 176) % ou M (ÉT)	Hommes (n = 11 738) % ou M (ÉT)
Auto-identification sexuelle		
Hétérosexuelle ou <i>straight</i>	66,7	87,7
Bisexuelle ou pansexuelle	15,0	4,3
Bicurieuse ou hétéroflexible	18,3	8,0
Âge (années)	36,0 (11,2)	38,5 (12,0)
Appartenance ethnoraciale		
Blanche non hispanique	81,3	84,0
Asiatique	4,2	3,7
Hispanique	3,4	3,2
Noire	0,9	0,7
Autochtone	0,4	0,4
Autre ou mixte	9,8	7,9
Niveau d'éducation		
Aucune ou informelle	1,7	1,5
Niveau secondaire	3,5	4,6
Collège (sans compléter)	16,6	19,4
Baccalauréat ou <i>Associate degree</i>	50,6	48,4
<i>Graduate degree</i>	27,7	26,1
Lieu de résidence		
Nevada	6,1	4,6
Californie	44,1	43,1
Ailleurs aux É.-U.	36,4	37,9
Canada	5,7	4,9
Autre lieu de résidence	7,8	9,5
Affiliation politique		
Parti démocrate	43,9	32,7
Parti républicain	3,6	6,3
Parti libertarien	2,3	4,5
Parti vert	2,6	2,2
Parti indépendant américain	1,7	1,1
Autre parti	0,6	0,7
Aucune affiliation (indépendant)	28,6	32,9
Non éligible à voter	16,7	19,7
Appartenance religieuse		
Chrétienne	13,0	12,4
Juive	6,7	7,1
Musulmane	1,9	2,2
Autre appartenance religieuse	7,5	6,8
Aucune appartenance religieuse	70,9	71,5

Note. n = 21 914.

Les données étaient recueillies sur un serveur sécurisé à l'Université de Denver, où l'approbation d'un comité d'éthique institutionnel a été fournie (voir Annexe A).

Dans le but de corriger les possibilités de biais d'échantillon associées à la méthode d'échantillonnage (non probabiliste et autosélectionné), une pondération populationnelle a été développée à partir d'une estimation populationnelle non biaisée. L'estimation populationnelle non biaisée était basée sur les résultats d'un échantillonnage aléatoire des véhicules entrant sur le site de l'événement. Durant la période d'entrée de l'événement BM, un questionnaire sociodémographique composé de 12 questions était remis aux participant·e·s aux portes de l'événement en utilisant une procédure d'échantillonnage aléatoire. Cet échantillonnage aléatoire à l'entrée était un projet distinct de l'enquête en ligne post-événement et il a été effectué chaque année pour fournir des estimations non biaisées des caractéristiques sociodémographiques de la population de *Black Rock City*. Les estimations fournies par cette procédure ont ensuite été utilisées pour pondérer de l'échantillon des répondant·e·s de l'enquête en ligne post-événement, afin de corriger, du moins en partie, les biais d'échantillonnage, garantissant la généralisation des résultats à la population de Black Rock City pour chacune des deux années étudiées. Des informations plus détaillées sur cette procédure d'échantillonnage aléatoire se trouvent dans le rapport de 2013 du *Black Rock City Census Lab* (Heller et al., 2014).

3.3 Mesures

Pour les cycles 2013 et 2014 de l'enquête, le questionnaire en ligne prenait environ 40 minutes à compléter et comprenait des questions utilisées par l'organisation *Burning Man* à des fins opérationnelles et des questions utilisées à des fins de recherche. Des questions sociodémographiques dont celles mesurant l'âge, le revenu personnel brut, le lieu de résidence, l'appartenance ethnoraciale et le niveau d'éducation étaient aussi incluses. Les questions d'intérêt pour la présente étude sont brièvement détaillées ci-dessous.

3.3.1 Variable dépendante

L'auto-identification sexuelle des participant·e·s a été mesurée de la manière suivante : « Quelle expression ci-dessous décrit le mieux votre orientation sexuelle? » – Hétérosexuel·le ou *straight*; gai, lesbienne ou homosexuel·le; bisexuel·le ou pansexuel·le; bicurieux·euse ou hétéroflexible; asexuel·le; je refuse d'utiliser des étiquettes pour décrire mon orientation sexuelle. Pour les fins de l'analyse, les catégories suivantes ont été utilisées (a) hétérosexuel·le ou *straight*, (b) bisexuel·le ou pansexuel·le, (c) bicurieux·euse ou hétéroflexible. Les autres catégories ont été exclues de l'analyse.

3.3.2 Variables indépendantes

3.3.2.1 Caractéristiques sexuelles et relationnelles

Les caractéristiques liées au genre, à la sexualité et aux relations ont été mesurées de la manière suivante :

(a) « Quel est votre genre actuellement? » – Femme vs Homme (b) « Quel énoncé décrit le mieux vos attirances sexuelles ? » – Échelle en 5 points allant de [0] Attirances uniquement envers le sexe opposé à [4] Attirances uniquement envers le même sexe en plus d'une option « aucune attirance » pour les personnes n'ayant pas d'attirances sexuelles (c) « Êtes-vous marié-e? » – Oui vs Non (d) « Combien de partenaire-s sexuel-le-s avez-vous eu durant les deux dernières années, en excluant la période durant laquelle vous étiez à *Black Rock City* cette année? » – Recodée en deux variables, c'est-à-dire « Aucun-e partenaire sexuel-le » (Oui vs Non) et « Le nombre de partenaire-s additionnel-le-s » (échelle en 5 points allant de [0] aucun-e partenaire additionnel-le à [4] 10 partenaires additionnel-le-s ou plus), (e) « Quel était le genre de ce ou ces partenaires sexuel-le-s? » – échelle en 5 points allant de [0] Partenaire-s exclusivement du sexe opposé à [4] Partenaire-s exclusivement du même sexe en plus d'une option "autre" pour les personnes dont les partenaires sexuel-le-s étaient exclusivement ou principalement non-binaires (f) « Est-ce que vous vous considérez comme polyamoureux-euse ? » – Oui vs Non, (g) « Est-ce que vous vous considérez comme *kinkster* ou adepte de BDSM ? » – Oui vs Non.

3.3.2.2 Caractéristiques socioculturelles ou sociodémographiques

Les caractéristiques socioculturelles ou sociodémographiques ont été mesurées de la manière suivante :

(a) « Quelle est votre année de naissance? » – L'âge a été centré à 18 ans pour les analyses (b) « Quelle catégorie décrit le mieux votre appartenance ethnoraciale? » – Asiatique; autochtone; blanche/caucasienne (non hispanique); noire (non hispanique); autre appartenance ethnoraciale (c) « Quel est votre lieu de résidence usuel (lorsque vous n'êtes pas à *Black Rock City*)? » – Au Nevada; en Californie; ailleurs aux États-Unis; au Canada; ailleurs qu'aux États-Unis ou au Canada (d) « Quel est votre plus haut niveau d'éducation que vous avez atteint ? » – échelle en 5 points allant de [0] Aucune ou informelle à [4] Diplôme de maîtrise, de doctorat ou l'équivalent (e) « Quel était votre revenu personnel brut cette année? » – Échelle en 11 points allant de [0] Aucun revenu personnel à [10] 300 000 USD ou plus (f) « Appartenez-vous à une religion ou une dénomination religieuse quelconque? » – Non, je n'ai aucune affiliation religieuse; oui, j'appartiens à la religion chrétienne; oui, j'appartiens à la religion juive; oui, j'appartiens à la religion musulmane; oui, j'appartiens à une autre religion (g) « À l'exception de mariages ou de funérailles, à quelle fréquence participez-vous à des services religieux ou à des rituels de

groupes? » – Échelle en 7 points allant de [0] Jamais ou presque jamais à [6] Plus d'une fois par semaine (h) « Cochez toutes les années pour lesquelles vous avez participé à *Burning Man* dans le désert de *Black Rock*. » – Nombre d'années en valeur numérique (i) « Avez-vous déjà participé aux événements/mixers/rassemblements régionaux de *Burning Man* ? » – Oui vs Non, (j) « Considérez-vous la communauté de *Burning Man* comme votre famille? » – échelle de Likert en 6 points allant de [0] Pas du tout à [5] extrêmement (k) « Je vis en concordance avec les 10 principes de *Burning Man* » – échelle de Likert en 10 points allant de [0] Pas du tout similaire à moi à [9] Très similaire à moi (l) « À quel parti politique aux États-Unis êtes-vous actuellement affilié-e? » – Aucune affiliation politique; Parti démocrate; Parti républicain; Parti libertaire; Parti indépendant; Parti vert; autre parti politique; Non éligible pour voter aux États-Unis.

3.4 Stratégie analytique

3.4.1 Procédure de fusion des données de 2013 et 2014

Les deux échantillons annuels ont été fusionnés pour représenter la population globale de Black Rock City en 2013 et 2014. Même si certains participants ont probablement rempli des enquêtes pour les deux cycles, ils n'ont pas été considérés comme des doublons devant être éliminés de l'une des bases de données. Outre le fait qu'il n'a pas été possible d'identifier ces participants avec certitude, il est important de noter que (1) chaque échantillon a été pondéré pour représenter l'ensemble de la population pour cette année-là, et (2) les participants qui ont répondu pour les deux cycles n'ont pas rapporté les mêmes informations puisque les questions sur les expériences sociales et intimes concernaient leurs expériences pour cette année spécifique. Cette méthode de mise en commun de deux cycles est basée sur les pratiques habituelles en matière d'enquêtes démographiques pondérées (par exemple, Chu, Brick et Kalton, 1999 ; Thomas et Wannell, 2009).

3.4.2 Modèles de prédiction

Des analyses prédictives de l'auto-identification sexuelle ont été effectuées, séparément pour les femmes et les hommes, à l'aide de modélisations par régression logistique multinomiale en quatre blocs successifs. La variable dépendante était l'orientation sexuelle auto-identifiée (avec la catégorie « hétérosexuelle ou *straight* » comme référence).

La séquence des blocs suivait une logique allant des variables les plus conceptuellement reliées à l'identité sexuelle (la VD) aux variables les moins reliées. Les quatre blocs de variables indépendantes introduites de

manière successive dans le modèle de prédiction pour les femmes et celui pour les hommes étaient donc les suivants : (1) les deux autres principales dimensions de l'OS (soit les attirances et les pratiques sexuelles) (2) les caractéristiques sexuelles ou relationnelles (soit l'état matrimonial, le nombre de partenaires sexuel·le·s additionnel·le·s des 2 dernières années, et les identités *kinkster*/BDSM et polyamoureuse) (3) les caractéristiques socioculturelles (soit l'identité d'artiste, l'affiliation religieuse, la fréquence de participation à des services religieux, le nombre d'années de participation à BM, le niveau d'adhésion aux principes de BM, la participation à des événements régionaux BM, le sentiment d'affiliation à la communauté de BM, l'affiliation politique et l'appartenance ethnoraciale) et (4) les caractéristiques sociodémographiques (soit le lieu de résidence, le niveau éducation, le revenu personnel, l'âge ainsi que l'âge au carré).

Pour le bloc 1 de chaque modèle de prédiction, l'ensemble des variables conceptuellement pertinentes ont été incluses, indépendamment de leur signification statistique. Ce premier bloc représente les variables contrôles pour chaque modèle de prédiction (soit les dimensions non-identitaires de leur OS) qui devraient expliquer la grande majorité de la variance expliquée de l'auto-identification.

Les trois autres blocs représentent les prédicteurs sociocontextuels en fonction de leur proximité conceptuelle à l'identité sexuelle. Ces blocs servaient à évaluer la contribution des prédicteurs sociocontextuels après avoir contrôlé pour les dimensions non-identitaires de l'OS.

Pour ces trois blocs, les modèles étaient simplifiés à chaque étape par le retrait des prédicteurs statistiquement non significatifs. Par contre, les prédicteurs qui devenaient statistiquement non significatifs suite à l'introduction d'un bloc suivant n'étaient pas retirés du modèle. Les hypothèses formulées précédemment (en section 2.6.2) étaient évaluées en comparant les résultats des modèles finaux avec les effets statistiques prévus selon ces hypothèses. À cause de l'utilisation d'une pondération populationnelle, les tests de maximum de vraisemblance ne pouvaient pas être utilisés avec le modèle statistique pour décider de l'introduction ou non d'une variable.

Cette méthode de construction des modèles de prédiction pour les prédicteurs sociocontextuels des blocs 2 à 4 (soit de partir d'un ensemble de variables d'intérêt théorique puis de ne garder pour le modèle final que celles qui contribuent statistiquement au modèle) est une approche inductive de construction de modèle. Comme la méthode de construction des modèles n'est pas déductive, l'objectif n'est donc pas de

mettre à l'épreuve une hypothèse spécifique, mais plutôt d'arriver à un modèle optimal qui représente l'ensemble des variables conceptuellement pertinentes qui contribuent statistiquement au modèle.

Pour les variables d'intérêt conceptuelles qui ont été exclues d'un ou l'autre des modèles, il est possible que leur absence de signification statistique soit due, par exemple, à (a) une réelle absence d'effet dans la population, (b) au manque de variabilité dans l'échantillon [ex., la faible quantité de républicains entrave à l'évaluation de l'effet statistique républicain vs démocrate], ou (c) la possible corrélation entre cette variable et une des covariables statistiquement significative. Il est donc plus difficile d'interpréter avec confiance l'exclusion d'une variable que son inclusion dans le modèle final.

Les analyses, effectuées sur le logiciel STATA 15, étaient pondérées afin d'obtenir des résultats représentatifs de la population des participant·e·s de l'événement BM de 2013 à 2014. Le seuil de signification statistique était fixé à 0,05.

CHAPITRE 4

RÉSULTATS

4.1 Analyses préliminaires des données

4.1.1 Recoupement des catégories identitaires d'OS

Chez les femmes ayant des attirances et des pratiques sexuelles exclusivement ou majoritairement hétérosexuelles, 69,4% s'identifiaient comme hétérosexuelles, 6,3% comme hétéroflexibles ou bicurieuses, 18,8% comme bisexuelles ou pansexuelles, et moins de 0,1% comme gaies ou lesbiennes. Les autres refusaient les étiquettes sexuelles (5,3%) ou s'identifiaient comme asexuelles (0,2%).

Chez les hommes ayant des attirances et des pratiques sexuelles exclusivement ou majoritairement hétérosexuelles, 87,5% s'identifiaient comme hétérosexuels, 1,8% comme hétéroflexibles ou bicurieux, 7,3% comme bisexuels ou pansexuels, et moins de 0,1% comme gais. Les autres refusaient les étiquettes sexuelles (2,7%) ou s'identifiaient comme asexuels (0,1%).

Ces résultats confirment sans surprise, tant pour les femmes que pour les hommes, la quasi-absence de recoupements entre l'hétérosexualité et l'homosexualité en matière d'attirances et de pratiques sexuelles, ce qui justifie la décision d'exclure l'identité gaie et lesbienne des analyses.

4.1.2 Analyses préliminaires des deux modèles

Pour les femmes, les variables suivantes ne contribuaient pas statistiquement au modèle et ont donc été retirées : (1) à l'étape 2, l'état matrimonial (2) à l'étape 3, la fréquence de participation à des services religieux, la participation à des événements régionaux de BM, le niveau d'adhésion aux principes de BM, le nombre d'années de participation à l'événement BM et l'appartenance ethnoraciale, et (3) à l'étape 4, le niveau d'éducation.

Pour les hommes, les variables suivantes ne contribuaient pas statistiquement au modèle et ont donc été retirées : (1) à l'étape 2, le nombre de partenaires sexuel·le·s additionnel·le·s et l'état matrimonial (2) à l'étape 3, l'affiliation politique, la participation à des événements régionaux de BM et l'appartenance ethnoraciale, et (3) à l'étape 4, le lieu de résidence.

Le modèle de prédiction était statistiquement significatif pour les femmes et pour les hommes, et chacun des blocs de variables contribuait de manière statistiquement significative à son modèle. En utilisant le pseudo- R^2 comme mesure, il a été établi que chez les femmes 27,8% de la variance de l'auto-identification sexuelle était expliquée par les deux autres principales dimensions de l'OS (attirances et pratiques sexuelles), tandis que les prédicteurs sociocontextuels expliquaient un 5,6% additionnel de variance. Ces valeurs étaient de 36,3% et 5,4%, respectivement, chez les hommes. Les résultats des modèles de prédiction de l'auto-identification sexuelle sont présentés aux tableaux 2 (pour les femmes) et 3 (pour les hommes). Les pseudos- R^2 ont été estimés à partir des modèles non pondérés. Les modèles détaillés sont présentés au tableau 4.1a (pour les femmes) et au tableau 4.2a (pour les hommes). Les valeurs des risques relatifs non-ajustés comparés aux risques relatifs dans le modèle final sont présentées dans les deux tableaux complémentaires (4.1b et 4.2b).

Tableau 4.1a Modèles de régression logistique polytomique de prédiction chez les femmes cisgenres d'une auto-identification bisexuelle (ou pansexuelle) et bicurieuse (ou hétéroflexible) plutôt qu'hétérosexuelle (ou *straight*) (n = 7 403)

	Modèle 1		Modèle 2		Modèle 3		Modèle 4	
	Bisexuelle / pansexuelle	Bicurieuse / hétéroflexible	Bisexuelle / pansexuelle	Bicurieuse / hétéroflexible	Bisexuelle / pansexuelle	Bicurieuse / hétéroflexible	Bisexuelle / pansexuelle	Bicurieuse / hétéroflexible
Bloc 1 : autres dimensions de l'OS								
Niveau d'attirances homosexuelles (0-4)	15,58 ^{22,97} _{33,87}	4,72 ^{5,82} _{7,18}	13,97 ^{20,84} _{31,10}	4,37 ^{5,43} _{6,74}	13,06 ^{19,48} _{29,08}	4,14 ^{5,16} _{6,43}	12,93 ^{19,25} _{28,67}	3,98 ^{4,98} _{6,22}
Niveau de pratiques homosexuelles (0-4)	3,69 ^{4,75} _{6,11}	2,37 ^{2,92} _{3,61}	2,43 ^{3,15} _{4,08}	1,65 ^{2,04} _{2,52}	2,52 ^{3,29} _{4,30}	1,71 ^{2,12} _{2,64}	2,56 ^{3,35} _{4,39}	1,72 ^{2,15} _{2,67}
Aucune attirance sexuelle (0-1)	18,90 ^{56,17} _{166,89}	8,25 ^{19,02} _{43,84}	17,48 ^{50,15} _{143,86}	7,90 ^{18,50} _{43,33}	20,04 ^{57,62} _{165,64}	8,39 ^{19,47} _{45,28}	19,34 ^{60,23} _{187,54}	8,16 ^{20,34} _{50,69}
Pratiques sexuelles principalement avec partenaires nonbinaires (0-1)	0,81 ^{1,61} _{3,20}	0,19 ^{0,42} _{0,92}	0,93 ^{1,82} _{3,56}	0,21 ^{0,47} _{1,05}	0,86 ^{1,71} _{3,37}	0,22 ^{0,48} _{1,06}	0,91 ^{1,95} _{4,19}	0,23 ^{0,53} _{1,24}
Aucun-e partenaire sexuel-le (0-1)	0,65 ^{1,00} _{1,53}	0,50 ^{0,72} _{1,04}	0,71 ^{1,12} _{1,76}	0,59 ^{0,85} _{1,22}	0,72 ^{1,15} _{1,81}	0,59 ^{0,86} _{1,25}	0,80 ^{1,28} _{2,06}	0,65 ^{0,95} _{1,39}
Bloc 2 : caractéristiques sexuelles ou relationnelles								
Nb de partenaires sexuel-le-s additionnel-le-s (0-4)	S.O.	S.O.	1,01 ^{1,11} _{1,23}	1,09 ^{1,17} _{1,25}	1,02 ^{1,13} _{1,25}	1,07 ^{1,15} _{1,23}	0,98 ^{1,09} _{1,20}	1,03 ^{1,11} _{1,19}
Identité <i>Kinkster</i> /BDSM (0-1)	S.O.	S.O.	2,87 ^{3,66} _{4,65}	2,39 ^{2,96} _{3,65}	2,78 ^{3,55} _{4,52}	2,36 ^{2,92} _{3,61}	2,72 ^{3,48} _{4,45}	2,32 ^{2,87} _{3,55}
Identité polyamoureuse (0-1)	S.O.	S.O.	3,85 ^{4,87} _{6,14}	1,80 ^{2,22} _{2,72}	3,65 ^{4,62} _{5,86}	1,76 ^{2,16} _{2,67}	3,58 ^{4,56} _{5,80}	1,77 ^{2,19} _{2,70}
Bloc 3 : caractéristiques socioculturelles								
Identité artiste (0-1)	S.O.	S.O.	S.O.	S.O.	1,16 ^{1,43} _{1,76}	0,996 ^{1,16} _{1,35}	1,05 ^{1,29} _{1,60}	0,96 ^{1,12} _{1,31}
Affiliation religieuse (réf. : aucune)								
Chrétienne (0-1)	S.O.	S.O.	S.O.	S.O.	0,26 ^{0,40} _{0,63}	0,49 ^{0,63} _{0,81}	0,27 ^{0,42} _{0,67}	0,49 ^{0,64} _{0,82}
Juive (0-1)	S.O.	S.O.	S.O.	S.O.	0,31 ^{0,49} _{0,78}	0,56 ^{0,76} _{1,04}	0,31 ^{0,50} _{0,80}	0,57 ^{0,77} _{1,05}
Musulmane (0-1)	S.O.	S.O.	S.O.	S.O.	0,62 ^{1,14} _{2,10}	0,87 ^{1,39} _{2,20}	0,60 ^{1,12} _{2,10}	0,88 ^{1,41} _{2,26}
Autre (0-1)	S.O.	S.O.	S.O.	S.O.	1,19 ^{1,61} _{1,27}	0,72 ^{0,95} _{1,25}	1,28 ^{1,74} _{2,36}	0,78 ^{1,03} _{1,37}
Sentiment d'appartenance à la	S.O.	S.O.	S.O.	S.O.	0,98 ^{1,07} _{1,18}	1,02 ^{1,10} _{1,17}	0,97 ^{1,07} _{1,17}	1,02 ^{1,09} _{1,17}

communauté de BM (0-4)									
Affiliation politique (réf. : Républicain)									
Non éligible (0-1)	S.O.	S.O.	S.O.	S.O.	0,571,11 _{2,16}	1,282,11 _{3,47}	0,360,78 _{1,70}	0,721,26 _{2,19}	
Démocrate (0-1)	S.O.	S.O.	S.O.	S.O.	0,671,27 _{2,40}	0,961,56 _{2,53}	0,490,96 _{1,89}	0,851,38 _{2,26}	
Libertaire (0-1)	S.O.	S.O.	S.O.	S.O.	0,591,36 _{3,16}	1,011,92 _{3,64}	0,451,08 _{2,61}	0,921,76 _{3,34}	
Indép. (0-1)	S.O.	S.O.	S.O.	S.O.	0,761,83 _{4,40}	0,761,55 _{3,18}	0,581,42 _{3,52}	0,671,37 _{2,83}	
Vert (0-1)	S.O.	S.O.	S.O.	S.O.	0,461,21 _{3,21}	0,371,00 _{2,70}	0,441,22 _{3,36}	0,360,97 _{2,60}	
Autre (0-1)	S.O.	S.O.	S.O.	S.O.	0,792,30 _{6,65}	0,922,58 _{7,22}	0,521,60 _{4,92}	0,802,23 _{6,23}	
Aucune (0-1)	S.O.	S.O.	S.O.	S.O.	0,751,43 _{2,72}	0,991,62 _{2,64}	0,470,94 _{1,86}	0,791,30 _{2,16}	

Bloc 4 : caractéristiques sociodémographiques

Lieu de résidence (réf. : Nevada)								
Californie (0-1)	S.O.	S.O.	S.O.	S.O.	S.O.	S.O.	1,373,58 _{9,33}	0,921,36 _{2,00}
Ailleurs aux É.-U. (0-1)	S.O.	S.O.	S.O.	S.O.	S.O.	S.O.	1,894,91 _{12,77}	1,131,67 _{2,46}
Canada (0-1)	S.O.	S.O.	S.O.	S.O.	S.O.	S.O.	1,624,80 _{14,22}	1,382,33 _{3,96}
Ailleurs qu'au É.-U. ou Canada (0-1)	S.O.	S.O.	S.O.	S.O.	S.O.	S.O.	0,892,70 _{8,20}	1,211,99 _{3,29}
Niveau de revenu personnel (0-10)	S.O.	S.O.	S.O.	S.O.	S.O.	S.O.	0,860,90 _{0,94}	0,920,95 _{0,99}
Âge (centré à 18 ans)	S.O.	S.O.	S.O.	S.O.	S.O.	S.O.	1,001,05 _{1,10}	1,011,04 _{1,07}
Âge au carré	S.O.	S.O.	S.O.	S.O.	S.O.	S.O.	0,9970,999 _{0,999}	0,9980,999 _{0,999}
Constante	0,0040,006 _{0,009}	0,0510,061 _{0,073}	0,0020,004 _{0,006}	0,0370,046 _{0,056}	0,0010,002 _{0,005}	0,0130,023 _{0,039}	0,00030,001 _{0,004}	0,0110,022 _{0,044}

Caractéristiques de chaque modèle

Sig. statistique du modèle total	$F_{(10, 7393)} = 39,84; p < ,00001$	$F_{(16, 7387)} = 52,00; p < ,00001$	$F_{(42, 7361)} = 22,83; p < ,00001$	$F_{(56, 7347)} = 18,52; p < ,00001$
Sig. statistique du bloc ajouté	$F_{(10, 7402)} = 39,84; p < ,00001$	$F_{(6, 7402)} = 66,40; p < ,00001$	$F_{(26, 7402)} = 4,49; p < ,00001$	$F_{(14, 7402)} = 6,75; p < ,00001$

Tableau 4.2b Présentation de modèle final et des risques relatifs non-ajustés pour les femmes (n = 7 403)

	Bisexuelle / pansexuelle		Bicurieuse / hétéroflexible	
	Modèle 4	Risques relatifs non-ajustés	Modèle 4	Risques relatifs non-ajustés
Bloc 1 : autres dimensions de l'OS				
Niveau d'attirances homosexuelles (0-4)	12,9319,25 _{28,67}	22,9033,48 _{48,94}	3,984,98 _{6,22}	5,717,00 _{8,59}
Niveau de pratiques homosexuelles (0-4)	2,563,35 _{4,39}	7,239,00 _{11,22}	1,722,15 _{2,67}	3,574,33 _{5,24}
Aucune attirance sexuelle (0-1)	19,3460,23 _{187,54}	19,1658,42 _{178,11}	8,1620,34 _{50,69}	7,1717,01 _{40,37}
Pratiques sexuelles principalement avec partenaires nonbinaires (0-1)	0,911,95 _{4,19}	1,262,14 _{3,63}	0,230,53 _{1,24}	0,210,44 _{0,92}
Aucun-e partenaire sexuel-le (0-1)	0,801,28 _{2,06}	0,811,16 _{1,68}	0,650,95 _{1,39}	0,490,68 _{0,94}
Bloc 2 : caractéristiques sexuelles ou relationnelles				
Nb de partenaires sexuel-le-s additionnel-le-s (0-4)	0,981,09 _{1,20}	1,591,68 _{1,78}	1,031,11 _{1,19}	1,431,51 _{1,59}
Identité Kinkster/BDSM (0-1)	2,723,48 _{4,45}	7,308,82 _{10,67}	2,322,87 _{3,55}	4,395,33 _{6,48}
Identité polyamoureuse (0-1)	3,584,56 _{5,80}	10,7112,83 _{15,37}	1,772,19 _{2,70}	3,824,61 _{5,56}
Bloc 3 : caractéristiques socioculturelles				
Identité artiste (0-1)	1,051,29 _{1,60}	1,641,90 _{2,20}	0,961,12 _{1,31}	1,171,35 _{1,54}
Affiliation religieuse (réf. : aucune)				
Chrétienne (0-1)	0,270,42 _{0,67}	0,280,34 _{0,46}	0,490,64 _{0,82}	0,360,45 _{0,56}
Juive (0-1)	0,310,50 _{0,80}	0,430,60 _{0,84}	0,570,77 _{1,05}	0,650,85 _{1,11}
Musulmane (0-1)	0,601,12 _{2,10}	0,851,35 _{2,16}	0,881,41 _{2,26}	0,901,40 _{2,17}
Autre (0-1)	1,281,74 _{2,36}	1,912,40 _{3,01}	0,781,03 _{1,37}	0,881,14 _{1,47}
Sentiment d'appartenance à la communauté de BM (0-4)	0,971,07 _{1,17}	1,131,21 _{1,29}	1,021,09 _{1,17}	1,091,15 _{1,22}

	Bisexuelle / pansexuelle		Bicurieuse / hétéroflexible	
	Modèle 4	Risques relatifs non-ajustés	Modèle 4	Risques relatifs non-ajustés
Affiliation politique (réf. : Republicain)				
Non éligible (0-1)	0,360,78 _{1,70}	1,161,97 _{3,35}	0,721,26 _{2,19}	1,993,23 _{5,23}
Démocrate (0-1)	0,490,96 _{1,89}	1,522,52 _{4,19}	0,851,38 _{2,26}	1,582,53 _{4,05}
Libertaire (0-1)	0,451,08 _{2,61}	0,240,60 _{1,49}	0,921,76 _{3,34}	0,300,77 _{2,00}
Indép. (0-1)	0,581,42 _{3,52}	0,260,66 _{1,66}	0,671,37 _{2,83}	0,200,52 _{1,39}
Vert (0-1)	0,441,22 _{3,36}	0,481,15 _{2,73}	0,360,97 _{2,60}	0,370,94 _{2,36}
Autre (0-1)	0,521,60 _{4,92}	2,015,10 _{12,95}	0,802,23 _{6,23}	1,734,55 _{11,93}
Aucune (0-1)	0,470,94 _{1,86}	2,103,51 _{5,87}	0,791,30 _{2,16}	1,822,93 _{4,72}
Bloc 4 : caractéristiques sociodémographiques				
Lieu de résidence (réf. : Nevada)				
Californie (0-1)	1,373,58 _{9,33}	2,213,57 _{5,77}	0,921,36 _{2,00}	1,291,80 _{2,52}
Ailleurs aux É.-U. (0-1)	1,894,91 _{12,77}	3,375,45 _{8,81}	1,131,67 _{2,46}	1,662,33 _{3,27}
Canada (0-1)	1,624,80 _{14,22}	2,293,98 _{6,91}	1,382,33 _{3,96}	2,133,18 _{4,73}
Ailleurs qu'au É.-U. ou Canada (0-1)	0,892,70 _{8,20}	1,101,94 _{3,42}	1,211,99 _{3,29}	1,482,18 _{3,20}
Niveau de revenu personnel (0-10)	0,860,90 _{0,94}	0,850,88 _{0,90}	0,920,95 _{0,99}	0,890,91 _{0,94}
Âge (centré à 18 ans)	1,001,05 _{1,10}	0,971,01 _{1,04}	1,011,04 _{1,07}	0,991,02 _{1,05}
Âge au carré	0,9970,999 _{0,999}	0,9980,999 _{1,00}	0,9980,999 _{0,999}	0,9980,999 _{0,999}
Constante	0,00030,001 _{0,004}	S.O.	0,0110,022 _{0,044}	S.O.

Tableau 4.3a Modèles de régression logistique polytomique de prédiction chez les hommes cisgenres d'une auto-identification bisexuelle (ou pansexuelle) et bicurieuse (ou hétéroflexible) plutôt qu'hétérosexuelle (ou *straight*) (n = 8 575)

	Modèle 1		Modèle 2		Modèle 3		Modèle 4	
	Bisexuel / pansexuel	Bicurieux / hétéroflexible	Bisexuel / pansexuel	Bicurieux / hétéroflexible	Bisexuel / pansexuel	Bicurieux / hétéroflexible	Bisexuel / pansexuel	Bicurieux / hétéroflexible
Bloc 1 : autres dimensions de l'OS								
Niveau d'attirances homosexuelles (0-4)	15,0823,07 _{35,29}	8,8411,66 _{15,38}	14,2822,00 _{33,98}	7,9610,51 _{13,88}	14,5722,69 _{35,34}	7,9310,52 _{13,97}	14,9823,32 _{36,31}	8,0810,71 _{14,19}

	Modèle 1		Modèle 2		Modèle 3		Modèle 4	
	Bisexuel / pansexuel	Bicurieux / hétéroflexible	Bisexuel / pansexuel	Bicurieux / hétéroflexible	Bisexuel / pansexuel	Bicurieux / hétéroflexible	Bisexuel / pansexuel	Bicurieux / hétéroflexible
Niveau de pratiques homosexuelles (0-4)	5,568,29 _{12,38}	3,224,61 _{6,61}	4,516,64 _{9,77}	2,613,69 _{5,21}	4,636,85 _{10,14}	2,623,72 _{5,28}	4,707,01 _{10,47}	2,693,85 _{5,52}
Aucune attirance sexuelle (0-1)	9,5740,52 _{171,57}	4,6519,37 _{80,69}	13,6064,20 _{302,96}	5,8325,09 _{107,95}	12,7168,74 _{371,78}	5,9625,37 _{108,01}	14,0976,71 _{417,69}	6,7927,76 _{113,52}
Pratiques sexuelles principalement avec partenaires nonbinaires (0-1)	3,858,98 _{20,98}	0,601,92 _{6,17}	5,2612,30 _{28,75}	0,672,43 _{8,81}	4,3411,43 _{30,08}	0,792,66 _{8,92}	4,2911,27 _{29,61}	0,892,85 _{9,16}
Aucun-e partenaire sexuel-le (0-1)	1,142,02 _{3,58}	0,640,93 _{1,36}	1,602,89 _{5,21}	0,781,14 _{1,66}	1,532,83 _{5,24}	0,761,10 _{1,61}	1,552,84 _{5,20}	0,751,11 _{1,63}
Bloc 2 : caractéristiques sexuelles ou relationnelles								
Identité <i>Kinkster</i> /BDSM (0-1)	S.O.	S.O.	1,562,17 _{3,01}	1,802,25 _{2,81}	1,552,16 _{3,01}	1,772,21 _{2,76}	1,522,12 _{2,97}	1,732,17 _{2,71}
Identité polyamoureuse (0-1)	S.O.	S.O.	3,975,44 _{7,45}	2,513,09 _{3,79}	3,715,10 _{7,01}	2,432,99 _{3,68}	3,645,01 _{6,91}	2,392,94 _{3,63}
Bloc 3 : caractéristiques socioculturelles								
Identité artiste (0-1)	S.O.	S.O.	S.O.	S.O.	1,231,68 _{2,29}	0,941,15 _{1,41}	1,161,58 _{2,17}	0,851,05 _{1,29}
Affiliation religieuse (réf. : aucune)								
Chrétienne (0-1)	S.O.	S.O.	S.O.	S.O.	0,150,33 _{0,72}	0,450,69 _{1,07}	0,150,33 _{0,73}	0,460,71 _{1,10}
Juive (0-1)	S.O.	S.O.	S.O.	S.O.	0,120,31 _{0,79}	0,410,69 _{1,16}	0,130,34 _{0,86}	0,450,76 _{1,26}
Musulmane (0-1)	S.O.	S.O.	S.O.	S.O.	0,110,39 _{1,33}	0,450,81 _{1,45}	0,100,36 _{1,27}	0,420,75 _{1,34}
Autre (0-1)	S.O.	S.O.	S.O.	S.O.	0,530,89 _{1,48}	0,811,16 _{1,68}	0,500,83 _{1,40}	0,761,10 _{1,58}
Fréquence de participation aux services religieux (0-6)	S.O.	S.O.	S.O.	S.O.	0,941,05 _{1,17}	0,860,93 _{0,997}	0,951,07 _{1,19}	0,870,94 _{1,01}
Sentiment d'appartenance à la communauté de BM (0-4)	S.O.	S.O.	S.O.	S.O.	0,861,01 _{1,18}	1,061,17 _{1,29}	0,850,99 _{1,16}	1,031,14 _{1,26}
Nombre de participations à BM (0-23)	S.O.	S.O.	S.O.	S.O.	1,031,07 _{1,12}	0,981,01 _{1,04}	1,021,07 _{1,12}	0,991,02 _{1,05}
Bloc 4 : caractéristiques sociodémographiques								
Niveau d'éducation (0-4)	S.O.	S.O.	S.O.	S.O.	S.O.	S.O.	0,630,75 _{0,90}	0,760,85 _{0,95}

	Modèle 1		Modèle 2		Modèle 3		Modèle 4	
	Bisexuel / pansexuel	Bicurieux / hétéroflexible	Bisexuel / pansexuel	Bicurieux / hétéroflexible	Bisexuel / pansexuel	Bicurieux / hétéroflexible	Bisexuel / pansexuel	Bicurieux / hétéroflexible
Niveau de revenu personnel (0-10)	s.o.	s.o.	s.o.	s.o.	s.o.	s.o.	0,890,96 _{1,03}	0,890,93 _{0,97}
Âge	s.o.	s.o.	s.o.	s.o.	s.o.	s.o.	0,9991,07 _{1,14}	1,021,06 _{1,11}
Âge au carré	s.o.	s.o.	s.o.	s.o.	s.o.	s.o.	0,9980,999 _{1,00}	0,9980,999 _{0,999}
Constante	0,00180,0027 _{0,0041}	0,0180,0022 _{0,027}	0,00070,0012 _{0,0018}	0,01090,0136 _{0,0168}	0,00040,0008 _{0,0015}	0,00670,0094 _{0,0133}	0,00040,0013 _{0,0038}	0,00810,0158 _{0,0304}
Caractéristiques de chaque modèle								
Sig. statistique du modèle total	$F_{(10, 8565)} = 43,43; p < ,00001$		$F_{(14, 8561)} = 55,43; p < ,00001$		$F_{(30, 8545)} = 28,98; p < ,00001$		$F_{(38, 8537)} = 23,28; p < ,00001$	
Sig. statistique du bloc ajouté	$F_{(10, 8574)} = 43,43; p < ,00001$		$F_{(4, 8574)} = 68,70; p < ,00001$		$F_{(16, 8574)} = 3,84; p < ,00001$		$F_{(8, 8574)} = 4,90; p < ,00001$	

Tableau 4.4b Présentation de modèle final et des risques relatifs non-ajustés pour les hommes (n = 8 575)

	Bisexuel / pansexuel		Bicurieux / hétéroflexible	
	Modèle 4	Risques relatifs non-ajustés	Modèle 4	Risques relatifs non-ajustés
Bloc 1 : autres dimensions de l'OS				
Niveau d'attirances homosexuelles (0-4)	14,9823,32 _{36,31}	28,6844,52 _{69,09}	8,0810,71 _{14,19}	11,5014,96 _{19,47}
Niveau de pratiques homosexuelles (0-4)	4,707,01 _{10,47}	17,3525,67 _{37,97}	2,693,85 _{5,52}	8,1211,49 _{16,27}
Aucune attirance sexuelle (0-1)	14,0976,71 _{417,69}	29,18132,18 _{598,66}	6,7927,76 _{113,52}	5,5824,20 _{105,05}
Pratiques sexuelles principalement avec partenaires nonbinaires (0-1)	4,2911,27 _{29,61}	4,7911,56 _{27,92}	0,892,85 _{9,16}	0,551,88 _{6,50}
Aucun-e partenaire sexuel-le (0-1)	1,552,84 _{5,20}	1,462,55 _{4,44}	0,751,11 _{1,63}	0,680,97 _{1,37}
Bloc 2 : caractéristiques sexuelles ou relationnelles				
Identité Kinkster/BDSM (0-1)	1,522,12 _{2,97}	2,913,74 _{4,79}	1,732,17 _{2,71}	3,213,84 _{4,59}
Identité polyamoureuse (0-1)	3,645,01 _{6,91}	4,966,28 _{7,96}	2,392,94 _{3,63}	4,014,76 _{5,65}

	Bisexuel / pansexuel		Bicurieux / hétéroflexible	
	Modèle 4	Risques relatifs non-ajustés	Modèle 4	Risques relatifs non-ajustés
Bloc 3 : caractéristiques socioculturelles				
Identité artiste (0-1)	1,161,58 _{2,17}	1,481,86 _{2,35}	0,851,05 _{1,29}	1,161,38 _{1,63}
Affiliation religieuse (réf. : aucune)				
Chrétienne (0-1)	0,150,33 _{0,73}	0,270,42 _{0,67}	0,460,71 _{1,10}	0,360,49 _{0,68}
Juive (0-1)	0,130,34 _{0,86}	0,220,38 _{0,66}	0,450,76 _{1,26}	0,400,61 _{0,93}
Musulmane (0-1)	0,100,36 _{1,27}	0,140,40 _{1,10}	0,420,75 _{1,34}	0,440,80 _{1,45}
Autre (0-1)	0,500,83 _{1,40}	0,861,26 _{1,84}	0,761,10 _{1,58}	1,071,41 _{1,87}
Fréquence de participation aux services religieux (0-6)	0,951,07 _{1,19}	0,951,03 _{1,11}	0,870,94 _{1,01}	0,890,95 _{1,00}
Sentiment d'appartenance à la communauté de BM (0-4)	0,850,99 _{1,16}	1,011,14 _{1,28}	1,031,14 _{1,26}	1,111,20 _{1,30}
Nombre de participations à BM (0-23)	1,021,07 _{1,12}	1,021,05 _{1,08}	0,991,02 _{1,05}	0,991,02 _{1,04}
Bloc 4 : caractéristiques sociodémographiques				
Niveau d'éducation (0-4)	0,630,75 _{0,90}	0,680,78 _{0,88}	0,760,85 _{0,95}	0,760,83 _{0,91}
Niveau de revenu personnel (0-10)	0,890,96 _{1,03}	0,900,95 _{0,999}	0,890,93 _{0,97}	0,890,92 _{0,94}
Âge	0,9991,07 _{1,14}	0,961,02 _{1,07}	1,021,06 _{1,11}	0,981,02 _{1,05}
Âge au carré	0,9980,999 _{1,00}	0,9990,999 _{1,00}	0,9980,999 _{0,999}	0,9990,999 _{1,00}
Constante	0,00040,0013 _{0,0038}	S.O.	0,00810,0158 _{0,0304}	S.O.

4.2 Autres dimensions de l'OS comme prédicteurs de l'auto-identification sexuelle (bloc 1)

Comme attendu, les deux autres principales dimensions de l'OS étaient d'importants prédicteurs de l'auto-identification sexuelle chez les femmes et chez les hommes. Les attirances sexuelles (le niveau d'attirances homosexuelles et l'absence d'attirance sexuelle) étaient les prédicteurs les plus importants, et ce, autant pour l'auto-identification bisexuelle (ou pansexuelle) que pour l'auto-identification bicurieuse (ou hétéroflexible), comparativement à l'auto-identification hétérosexuelle (ou *straight*). Plus précisément, le niveau d'attirances homosexuelles avait un effet 5,7 fois chez les femmes et 3,3 fois plus grand chez les hommes sur la probabilité d'auto-identification bisexuelle (ou pansexuelle), comparativement au niveau de pratiques homosexuelles. Concernant la probabilité d'une auto-identification bicurieuse (ou hétéroflexible), le niveau d'attirances homosexuelles avait un effet 2,3 fois grand que le niveau de pratiques homosexuelles chez les femmes et un effet 2,8 fois plus grand chez les hommes. De manière similaire, l'absence d'attirance sexuelle avait un effet 18,0 fois plus grand chez les femmes et 10,9 fois plus grand chez les hommes sur la probabilité d'une auto-identification bisexuelle (ou pansexuelle), comparativement au niveau de pratiques homosexuelles. En ce qui a trait à la probabilité d'auto-identification bicurieuse (ou hétéroflexible), l'absence d'attirance sexuelle avait un effet 9,5 fois et 7,2 fois plus grand que le niveau de pratiques homosexuelles, respectivement chez les femmes et les hommes.

De plus, le fait d'avoir principalement des partenaires sexuels non binaires était associé chez les hommes seulement à une plus grande probabilité d'auto-identification bisexuelle (ou pansexuelle), plutôt qu'hétérosexuelle (ou *straight*) (11 fois plus probable). La présence de pratiques sexuelles impliquant principalement des personnes non binaires n'avait pas d'effet statistique significatif chez les femmes et chez les hommes sur la probabilité d'auto-identification bicurieuse (ou hétéroflexible).

Tel que démontré dans les tableaux 4.1b et 4.2b, les coefficients non-ajustés de l'attirance sexuelle et des pratiques sexuelles sont substantiellement plus élevés que les coefficients finaux pour tous les modèles. Quoique cela peut généralement suggérer un problème de multicollinéarité, la situation est attendue dans le présent cas. En effet, puisque les différentes dimensions de l'orientation sexuelle sont, par définition, distinctes mais fortement corrélées, un certain niveau de colinéarité est attendu.

De plus, il peut être remarqué que les coefficients de la variable d'absence d'attirance dans tous les modèles, et le coefficient des pratiques sexuelles principalement avec des personnes non-binaires pour le modèle des hommes bisexuels (ou pansexuels), plutôt qu'hétérosexuels, ont à la fois des valeurs très

élevées et des intervalles de confiance de très grande amplitude. Cela est dû au fait que les personnes qui rapportent une absence d'attraction sexuelle et les hommes qui rapportent des pratiques sexuelles principalement avec des personnes non-binaires représentent de très faibles proportions de l'échantillon (ce qui augmente l'incertitude des estimés), et que ces personnes s'identifient moins comme hétérosexuelles que les autres. Pour s'assurer que l'inclusion de ces variables n'amènerait pas de distorsion dans l'estimation des risques relatifs des prédicteurs sociocontextuels, les analyses ont aussi été refaites sans ces deux variables (analyses non-présentées). Les risques relatifs des prédicteurs sociocontextuels dans ces analyses post-hoc étaient quasi-identiques aux coefficients des analyses présentées, avec des différences de moins de 0,1 point entre coefficients et aucun changement à leur signification statistique. Ces variables restent donc pertinentes comme variables contrôles pour les prédicteurs sociocontextuels et elles n'amènent pas de distorsions dans les analyses. Par contre, la grande amplitude des estimés pour ces variables demande une certaine prudence dans l'utilisation de ces estimés étant donné leur faible précision.

4.3 Prédicteurs additionnels d'une auto-identification bisexuelle (ou pansexuelle) (bloc 2 à 4)

Après avoir contrôlé pour l'effet des attractions et des pratiques sexuelles, une plus grande probabilité d'auto-identification bisexuelle (ou pansexuelle), plutôt qu'hétérosexuelle (ou *straight*), était associée chez les femmes et chez les hommes au fait de (1) s'identifier comme polyamoureux·euse (4,6 fois plus probable chez les femmes, 5 fois plus probable chez les hommes), (2) s'identifier comme *kinkster* ou adepte de BDSM (3,5 fois plus probable chez les femmes, 2,1 fois plus probable chez les hommes), et (3) s'identifier comme artiste (30 % plus probable chez les femmes, 60% plus probable chez les hommes).

Certains prédicteurs étaient associés à une plus grande probabilité d'auto-identification bisexuelle (ou pansexuelle), plutôt qu'hétérosexuelle (ou *straight*), et ce, seulement chez les femmes ou chez les hommes. Pour les femmes uniquement, une plus grande probabilité d'une auto-identification bisexuelle (ou pansexuelle) était associée au fait de résider en Californie (3,6 fois plus probable qu'au Nevada), ailleurs aux États-Unis (4,9 fois plus probable qu'au Nevada) et au Canada (4,8 fois plus probable qu'au Nevada). Un plus grand nombre de partenaires sexuel·le·s additionnel·le·s était aussi associé chez les femmes seulement à une plus grande probabilité de s'auto-identifier comme bisexuelle (ou pansexuelle), et ce à l'entrée de cette variable dans le modèle (à l'étape 2). Cependant, l'effet de ce prédicteur n'était plus statistiquement significatif après l'introduction de l'âge dans le modèle final (étape 4). Ce résultat suggère que la plus grande probabilité d'auto-identification bisexuelle (ou pansexuelle) chez les femmes

ayant eu plusieurs partenaires sexuel-le-s dans les dernières années puisse être expliqué par le fait que les participantes ayant eu de multiples partenaires avaient aussi tendance à être plus vieille. Chez les hommes uniquement, un plus grand nombre de participations à l'événement de BM était associé à une plus grande probabilité d'auto-identification bisexuelle (ou pansexuelle) (10 % plus probable pour chaque année de participation additionnelle).

À l'inverse, certains prédicteurs étaient plutôt associés à une plus faible probabilité d'auto-identification bisexuelle (ou pansexuelle), plutôt qu'hétérosexuelle (ou *straight*), après avoir contrôlé pour l'effet des attirances et des pratiques sexuelles. Tout d'abord, une plus faible probabilité d'auto-identification bisexuelle (ou pansexuelle) était associée chez femmes et chez les hommes au fait d'être chrétien ou chrétienne (2,4 fois moins probable chez les femmes, 3 fois moins probable chez les hommes) et être juif ou juive (2 fois moins probable chez les femmes, 3 fois moins probable chez les hommes), comparativement au fait d'avoir aucune d'affiliation religieuse. Cependant, le fait d'être musulman ou musulmane n'était pas associé de manière statistiquement significative à la probabilité d'une auto-identification bisexuelle (ou pansexuelle), et ce autant pour les femmes que pour les hommes.

D'autres prédicteurs étaient associé à une plus faible probabilité d'auto-identification bisexuelle (ou pansexuelle), plutôt qu'hétérosexuelle (ou *straight*), et ce, chez les femmes seulement ou chez les hommes seulement. Chez les femmes uniquement, un plus grand revenu personnel brut était également associé à une plus faible probabilité d'auto-identification bisexuelle (ou pansexuelle) (10 % moins probable pour chaque niveau de revenu additionnel). Chez les hommes uniquement, un plus haut niveau d'éducation atteint était associé à une plus faible probabilité d'auto-identification bisexuelle (ou pansexuelle) (25 % moins probable pour chaque niveau d'éducation additionnel).

Finalement, l'effet de l'âge était curvilinéaire chez les femmes et statistiquement non significatif chez les hommes. La probabilité de s'auto-identifier comme bisexuelle (ou pansexuelle) chez les femmes augmente donc graduellement avec l'âge, pour atteindre un pic vers 43 ans, puis diminue par la suite.

4.4 Prédicteurs additionnels de l'auto-identification bicurieuse (ou hétéroflexible) (bloc 2 à 4)

Après avoir contrôlé pour l'effet des attirances et des pratiques sexuelles, une plus grande probabilité d'auto-identification bicurieuse (ou hétéroflexible), plutôt qu'hétérosexuelle (ou *straight*), était associée chez les femmes et chez les hommes au fait de (1) s'identifier comme polyamoureux-euse (2,2 fois plus

probable chez les femmes, presque 3 fois plus probable chez les hommes) (2) s'identifier comme *kinkster* ou adepte de BDSM (presque 3 fois plus probable chez les femmes, 2,1 fois plus probable chez les hommes); et (3) avoir un plus fort sentiment d'appartenance envers la communauté de BM (10 % plus probable chez les femmes et chez les hommes pour chaque point additionnel sur l'échelle en 5 points);

Chez les femmes uniquement, une plus grande probabilité d'auto-identification bicurieuse (ou hétéroflexible), plutôt qu'hétérosexuelle (ou *straight*), était aussi associée au fait d'avoir un plus grand nombre de partenaires sexuel·le·s additionnel·le·s (11 % fois plus probable pour chaque partenaire sexuel·le additionnel·le) ainsi qu'au fait de résider ailleurs aux États-Unis (70 % fois plus probable qu'au Nevada), au Canada (2,3 fois plus probable qu'au Nevada) ou dans un autre pays (2 fois plus probable qu'au Nevada). S'identifier comme une artiste ainsi que d'être affiliée au parti libertarien et de ne pas être éligible à voter aux États-Unis étaient aussi des variables associées à plus forte probabilité d'auto-identification bicurieuse (ou hétéroflexible) lors de leur entrée dans le modèle des femmes (à l'étape 3). Cependant, l'effet de ces prédicteurs n'était plus statistiquement significatif après l'introduction du dernier bloc de variable dans le modèle (à l'étape 4). Plus précisément, le fait d'être artiste n'était plus statistiquement significatif après de l'introduction du revenu personnel brut comme variable dans le modèle final (à l'étape 4). Ce résultat suggère que la plus forte probabilité d'auto-identification bicurieuse (ou hétéroflexible), plutôt qu'hétérosexuelle (ou *straight*), chez les femmes s'identifiant comme artiste peut s'expliquer par le fait que les participantes artistes avaient aussi tendance à avoir un plus faible revenu personnel. Les effets liés au fait d'être affiliée au parti libertarien ou ne pas être éligible à voter aux États-Unis n'étaient plus des prédicteurs statistiquement significatifs après l'introduction du lieu de résidence comme variable dans le modèle finale (à l'étape 4). Ces résultats suggèrent que la plus forte probabilité d'auto-identification bicurieuse (ou hétéroflexible), plutôt qu'hétérosexuelle (ou *straight*), chez les femmes libertariennes ou non éligibles par rapport aux femmes républicaines peut s'expliquer par le fait que les participantes républicaines résidaient plus souvent au Nevada et que celles non éligibles au vote résidaient plus souvent hors des États-Unis.

À l'inverse, certains prédicteurs étaient plutôt associés à une plus faible probabilité d'auto-identification bicurieuse (ou hétéroflexible), plutôt qu'hétérosexuelle (ou *straight*), après avoir contrôlé pour l'effet des attirances et des pratiques sexuelles. Tout d'abord, un plus haut niveau de revenu personnel brut était associé à une plus faible probabilité d'auto-identification bicurieuse (ou hétéroflexible), et ce, autant chez les femmes que chez les hommes (5 % moins probable pour les femmes, 7% moins probable pour les

hommes pour chaque niveau de revenu additionnel). Pour les femmes uniquement, le fait d'être chrétienne n'était associé à une plus faible probabilité d'auto-identification bicurieuse (ou hétéroflexible), comparativement au fait de n'avoir aucune affiliation religieuse (36 % moins probable), bien que le fait d'être juive ou d'être musulmane n'était pas associé à une telle auto-identification de manière statistiquement significative. Pour les hommes uniquement, une plus faible probabilité d'auto-identification bicurieuse (ou hétéroflexible) était également associée à un plus haut niveau d'éducation atteint (15 % moins probable pour chaque niveau d'éducation additionnel). Une fréquence plus élevée de participation à des services religieux était aussi associée à une plus faible probabilité chez les hommes d'auto-identification bicurieuse (ou hétéroflexible) lors de l'entrée de cette variable dans le modèle (à l'étape 3). Cependant, il a été observé que l'effet de ce prédicteur n'était plus statistiquement significatif après l'introduction du niveau d'éducation comme variable dans le modèle final (à l'étape 4). Ce résultat suggère que la plus faible probabilité d'auto-identification bicurieuse (ou hétéroflexible) chez les hommes qui participaient plus fréquemment à des services religieux peut s'expliquer par le fait que les participants plus fréquemment à des services religieux avaient aussi tendance à avoir un plus haut niveau d'éducation.

Finalement, l'effet de l'âge était curvilinéaire chez les femmes et les hommes. Plus précisément, la probabilité d'auto-identification bicurieuse (ou hétéroflexible) augmentait graduellement avec l'âge, pour atteindre un pic vers 38 ans pour les femmes et vers 47 ans pour les hommes, puis diminuait par la suite.

CHAPITRE 5

DISCUSSION

Dans cette section, les prédicteurs sociocontextuels identifiés d'une auto-identification bisexuelle (ou pansexuelle) et d'une auto-identification bicurieuse (ou hétéroflexible), plutôt qu'hétérosexuelle (ou *straight*), seront interprétés en fonction de deux des quatre processus sociocognitifs de l'auto-identification sexuelle proposés dans le modèle théorique développé par Joanisse et Beaulieu-Prévost (2023). Ces deux processus sont ceux liés à l'effet (1) des coûts sociaux de l'identification comme minorité sexuelle et (2) de l'(in)compatibilité des marqueurs socio-identitaires.

5.1 Limites et contextualisation de l'étude

Premièrement, la présente étude est basée sur un devis transversal et non longitudinal ou expérimental, ce qui implique que les associations identifiées dans les modèles statistiques ne reflètent pas nécessairement des relations causales. Ultimement, les hypothèses à l'étude ont un aspect causal. L'idée à la base étant que certains contextes sociaux (ex., l'état matrimonial) et dispositions cognitives (ex., nos autres identités exprimées) pourraient faciliter (ou inhiber) une auto-identification sexuelle minoritaire chez des personnes dont les attirances ou les pratiques sexuelles ne se conforment pas totalement à la norme sociale hétérosexuelle (aussi appelée, l'hétéronormativité). Par contre, la présente étude ne peut appuyer ces hypothèses qu'en corroborant l'association entre les diverses variables indépendantes et l'auto-identification, sans pouvoir en confirmer l'aspect causal. Dans le cadre de recherche ultérieure à ce mémoire, il serait donc pertinent d'étudier les différents facteurs individuels, relationnels et socioculturels pouvant expliquer des changements en matière d'auto-identification sexuelle par le biais d'un devis longitudinal, tel qu'utilisé par Silva (2018a, 2018b). Ceci permettrait notamment une inférence plus robuste de l'effet causal de certains contextes de vie sur la probabilité d'adopter ou non une identité sexuelle non normative.

De plus, la population visée par la présente étude, c'est-à-dire celle des femmes et des hommes ayant participé à l'événement BM de 2013 et de 2014, limite en partie la possibilité de généraliser nos résultats aux populations hors de l'événement. L'échantillon utilisé n'est pas directement représentatif des adultes au Canada ou aux États-Unis. Par contre, nos participant·e·s sont, en grande partie, tirées de ces deux populations nationales, et la diversité sociodémographique dans l'échantillon est comparable à celle d'une

ville. L'échantillon peut donc être considéré comme étant un échantillon principalement nord-américain affecté par un biais de non-réponse. Il est important de noter que les biais de non-réponse peuvent affecter la fiabilité des estimations paramétriques ponctuelles (ex., les moyennes et proportions), mais qu'ils affecteraient peu les forces d'association entre variables (Pasek, 2015). Par conséquent, les coefficients présentés dans les modèles de prédiction, représentatifs de la population de *Black Rock City* de 2013 à 2014, peuvent être considérés plus humblement comme étant des estimations potentiellement fiables pour la population nord-américaine. Et les processus sociocognitifs identifiés par cette étude peuvent être considérés, par extension, comme étant des processus généralisables au-delà de la population de BM.

Le regroupement de l'identité bisexuelle avec celle de l'identité pansexuelle sous une même catégorie d'analyse est une autre limite importante de la présente étude. Comme il était impossible de discerner les participants et les participantes de l'étude se décrivant comme étant bisexuel(le) de ceux et celles se décrivant comme étant pansexuel(le), les analyses de données secondaires réalisées dans le cadre de ce mémoire ne permettent pas de différencier les prédicteurs d'une auto-identification bisexuelle (plutôt qu'hétérosexuelle) des prédicteurs d'une auto-identification pansexuelle.

Cependant, les résultats d'études récentes suggèrent que les expériences des personnes s'identifiant comme bisexuelle en ce qui a trait à leur orientation et leur identité sexuelle seraient potentiellement différentes de celles des personnes se disant être pansexuelles (Galupo et al., 2017; Lapointe, 2017; Mitchell et al., 2015). Par exemple, Michell, Davis et Galupo (2015) ont constaté dans le cadre de leur étude que leurs participants s'identifiant comme bisexuels étaient davantage victimes de préjugés sexuels provenant de personnes gaies ou lesbiennes et avaient un moins fort sentiment d'appartenance à la communauté LGBT, comparativement aux participants s'identifiant comme pansexuels, queer ou fluides. Quelques études constatent aussi certaines différences entre les bisexuelles et pansexuelles en ce qui a trait à la manière dont ils définissent leur identité sexuelle (ex. : Galupo, Ramirez et Pulice-Farrow, 2017; Lapointe, 2017). Dans l'étude de Galupo et ses collègues (2017), les participants s'identifiant comme bisexuels étaient plus susceptible que ceux s'identifiant comme pansexuels de rapporter des préférences genrées en matière d'attirances et de partenaires, et moins susceptible de définir leur identité sexuelle comme étant en dehors de la binarité de genre/sexe. De manière similaire, certains participants de l'étude de Lapointe (2017) décrivent l'adoption d'une identité pansexuelle plutôt que bisexuelle dans leur cas comme un choix conscient visant à déconstruire l'existence des binarités de genre (homme vs femme) et

d'orientation sexuelle (homosexualité vs hétérosexualité) (Lapointe, 2017). Ainsi, il serait pertinent dans le cadre de futures recherches de distinguer les déterminants potentiels d'une auto-identification pansexuelle de ceux de l'auto-identification bisexuelle, afin de mieux comprendre en quoi les prédicteurs sociocontextuels de la bisexualité et de la pansexualité pourraient différer.

De plus, notre échantillon incluait seulement les hommes et les femmes cisgenres. Cette décision a été prise, car nous reconnaissons que le développement de l'identité sexuelle pourrait être différent pour les personnes transgenres ou non binaires, et que la plupart des étiquettes d'orientation sexuelle sont peu adaptées aux réalités des personnes non cisgenres. D'ailleurs, l'identité de genre et l'orientation sexuelle seraient intimement liées pour certaines personnes trans*, c'est-à-dire que ces identités s'influenceraient de manière dynamique et parfois indiscernable (Nagoshi et al, 2012). De plus, le faible nombre de personnes transgenres ou non binaires n'offrirait pas la puissance statistique nécessaire pour rendre justice à leur réalité. Toutes généralisations au-delà d'une population cisgenre doivent donc être considérées comme une extrapolation. Ainsi, il serait intéressant de discerner dans de futures recherches les déterminants d'une auto-identification sexuelle non normative chez des individus trans* de ceux de leurs pairs cisgenres.

5.2. Les coûts sociaux de s'identifier comme minorité sexuelle

Comme prévu à l'hypothèse 1, être affilié-e à une religion était généralement associé à une plus faible probabilité d'une auto-identification sexuelle minoritaire, que de ne pas l'être. Par contre, le niveau de fréquentation des services religieux n'ajoutait rien à l'affiliation religieuse. Plus précisément, les personnes de religion chrétienne ou juive avaient moins de chances de s'identifier comme bisexuelles (ou pansexuelles) que les personnes sans affiliation religieuse. L'effet était similaire pour les chances qu'une personne s'identifie comme hétéroflexible (ou bicurieuse), mais il était statistiquement significatif que pour les femmes chrétiennes par rapport aux femmes sans affiliation. L'affiliation à l'Islam avait des effets compatibles avec les affiliations aux deux autres religions abrahamiques, mais le faible nombre de personnes musulmanes dans l'étude a réduit la puissance statistique pour cette catégorie. En effet, au sein de notre échantillon, seulement 1,9 % des femmes et 2,2 % des hommes rapportaient être musulman-ne (voir le tableau 3.1). Il est aussi à noter que les femmes affiliées à une « autre » religion avaient plus de chance de s'identifier comme bisexuelle (ou pansexuelle), plutôt qu'hétérosexuelle (ou *straight*), que les femmes n'ayant aucune affiliation religieuse. Cet effet semble contre-intuitif à première

vue. Par contre, les religions identifiées comme « autre » incluaient principalement le bouddhisme ainsi que des mouvements religieux plus récents tels le néopaganisme, le rastafarisme, et le pastafarisme. Ces religions sont généralement considérées comme plus ouvertes à la diversité sexuelle que celles abrahamiques traditionnelles (voir Jäckle et Wenzelburger, 2015; Kraemer, 2012; <https://pastafarians.org.au/tenets/>). Ces résultats viennent notamment appuyer les résultats similaires des études précédentes ayant déterminé que la religiosité était un prédicteur négativement associé à la probabilité d'auto-identification non hétérosexuelle (Silva, 2018a; Silva et Evans, 2022) ainsi que d'auto-identification plurisexuelle (Joanisse et Beaulieu-Prévost, 2023).

Au-delà des contextes religieux, au sein desquels divers discours moraux quant aux minorités sexuelles sont explicitement mis de l'avant et diffusés (Worthen, 2017), d'autres potentiels indicateurs de préjugés sexuels ont été proposés, soit le niveau d'éducation, le revenu personnel, l'âge et le lieu de résidence et l'affiliation politique. Par contre, les résultats concernant ces potentiels indicateurs, plus indirects, de contextes sociaux plus ou moins ouverts à la diversité sexuelle n'appuient pas clairement les hypothèses directionnelles les concernant. En fait, ces résultats suggèrent des relations plus complexes.

Il était attendu que les niveaux d'éducation et de revenu personnel, deux indicateurs de statut socioéconomique, soient positivement associés à la probabilité d'auto-identification sexuelle minoritaire. Cependant, une association inverse a été généralement constatée auprès des participant·e·s de l'étude. Et le niveau d'éducation n'était un prédicteur statistiquement significatif que pour les hommes. Ces résultats entrent en contradiction avec les résultats de la majorité des études précédentes ayant observé une association positive entre le niveau d'éducation scolaire et la probabilité de s'identifier comme minorité sexuelle (Silva, 2018a, 2018c; Silva et Evans, 2022, Silva et Whaley, 2018).

Cet effet négatif pourrait être partiellement expliqué par l'influence du statut social d'un individu sur les coûts réels ou anticipés d'adopter une identité sociale perçue plus péjorativement. Tel que défini par Mize et Manago (2018), le statut social serait caractérisé par le niveau de respect et d'estime accordé aux individus appartenant à un groupe social donné en fonction des croyances culturellement partagées à propos de la position de ce groupe dans la hiérarchie sociale. En d'autres mots, un plus haut statut social – et par le fait même davantage de gains sociaux – est accordé aux membres de groupes perçus plus favorablement, et inversement. Cependant, il est suggéré que le maintien d'un plus haut statut social serait précaire et facilement révoqué, ce qui mènerait certains individus à éviter des comportements

associés à des statuts sociaux inférieurs (ex., femmes, minorité sexuelle, etc.) afin de préserver leur position sociale avantageuse (Mize et Manago, 2018). Ainsi, les résultats de la présente étude pourraient suggérer que les coûts associés à adopter une identité non hétérosexuelle pour les individus ayant un plus haut statut socioéconomique, soit la perte réelle ou potentielle des gains associés à leur position sociale plus avantageuse, entraveraient le processus d'auto-identification sexuelle minoritaire. Cette interprétation reste néanmoins *post hoc*, et des enquêtes supplémentaires seront nécessaires pour clarifier cette question.

De manière similaire, il était attendu qu'être plus âgé-e soit associé à une moins grande probabilité d'adopter une identité sexuelle minoritaire. Par contre, la relation s'est avérée être curvilinéaire, avec une plus grande probabilité d'adopter une identité sexuelle minoritaire vers la quarantaine (selon le genre et l'identité), et des probabilités décroissantes avant et après ce pic. Il semblerait donc que le lien entre l'âge et l'auto-identification sexuelle serait plus complexe que prévu, démontrant le besoin d'examiner davantage ce lien dans de futures recherches.

Il était aussi attendu que le lieu de résidence, associé à des variations de contextes sociopolitiques, soit associé à des différences d'auto-identification, sans que des effets spécifiques soient attendus. Les résultats corroborent l'idée d'un effet du lieu de résidence, mais seulement chez les femmes. Les femmes résidant au Nevada avaient généralement moins de chances de s'identifier comme minorité sexuelle que celles résidant ailleurs dans le monde. Une des possibles interprétations de cet effet est que le Nevada présenterait un environnement social plus hostile aux minorités sexuelles que le reste des États-Unis, le Canada et le reste du monde. Par contre, cette hypothèse ne concorde pas avec ce qui est connu du Nevada. En effet, le Nevada de 2014 n'est qu'en 35e place sur 50 états en ce qui a trait à la religiosité de ses résidents (Lipka et Wormald, 2016), et ses résidents ont voté à la majorité pour les démocrates aux élections présidentielles depuis 2008 (U.S. Federal Election Commission, s.d.). Une autre possibilité est que l'effet soit associé à la distance entre le lieu de résidence et l'événement. En effet, le coût organisationnel et financier pour participer à l'événement augmente avec la distance à parcourir pour se rendre. Il est donc possible d'imaginer que les femmes non hétérosexuelles percevaient davantage de gains associés à leur participation à BM que leurs paires hétérosexuelles (ex., inclusion et soutien offert aux diversités sexuelles). Et ces gains additionnels perçus pourraient augmenter la motivation à participer à l'événement malgré les coûts organisationnels et financiers qui augmentent avec la distance à parcourir pour s'y rendre. Cette interprétation *post hoc* reste par contre à corroborer ultérieurement.

Finalement, il était attendu qu'être affilié-e à un parti politique parti républicain, plutôt qu'être affilié-e au parti démocrate, serait associée à une plus faible probabilité de s'identifier comme minorité sexuelle. Bien que les résultats aillent dans ce sens pour les femmes, cette association n'était pas statistiquement significative. De plus, l'affiliation politique ne contribuait pas au modèle final pour les hommes. Les résultats obtenus ne corroborent pas les constats d'études précédentes ayant identifié l'idéologie politique conservatrice comme étant un prédicteur associé à une plus faible probabilité de s'identifier comme minorité sexuelle (Silva, 2018a; Silva et Evans, 2022). Toutefois, il est possible que ces résultats soient expliqués par les particularités propres à la population des participant-e-s de Burning Man. En effet, parmi notre échantillon, seulement 3,6 % des femmes et 6,3 % des hommes étaient affilié-e-s au parti républicain (voir Tableau 3.1). Ainsi, il est probable que le faible nombre de participant-e-s s'affiliant au parti républicain dans notre échantillon ait réduit grandement la puissance statistique pour cette variable.

Par conséquent, il serait donc important d'examiner dans de futures recherches le lien entre le conservatisme politique et l'auto-identification sexuelle auprès d'une population plus diversifiée en ce qui concerne leur affiliation ou leur idéologie politique.

Dans l'ensemble, les résultats de la présente étude viennent appuyer l'idée que les contextes sociaux, associés à plus ou moins de préjugés sexuels, influenceraient la probabilité de s'auto-identifier comme minorité sexuelle. Par contre, ces effets seraient plus clairs pour l'indicateur d'affiliation religieuse que pour d'autres indicateurs sociodémographiques.

5.2 L'(in)compatibilité des marqueurs socio-identitaires

Comme prévu à l'hypothèse 2a, le seul marqueur socio-identitaire d'hétérosexualité ou de monosexualité (c.-à-d. être marié-e) ne contribuait pas statistiquement au modèle final, ni pour les femmes ni pour les hommes. D'une part, ce résultat appuie les constats semblables émis par Silva (2018c) suggérant qu'avoir déjà été marié-e ne serait pas associé à la probabilité de s'identifier comme minorité sexuelle, plutôt qu'hétérosexuel(le). D'autre part, ce résultat appuie aussi les conclusions de Joannis et Beaulieu-Prévost (2023) selon qui les marqueurs socio-identitaires d'hétérosexualité ou de monosexualité (comme être marié-e) ne représenteraient pas une barrière sociale à l'auto-identification en tant que minorité sexuelle.

Comme prévu à l'hypothèse 2b, les principaux marqueurs socio-identitaires de non-hétérosexualité ou de non-monosexualité (c.-à-d. s'identifier comme polyamoureux·euse, *kinkster*/BDSM ou artiste) étaient des

prédicteurs statistiquement significatifs d'une auto-identification bisexuelle (ou pansexuelle) chez les femmes et les hommes. À l'exception de l'identité d'artiste, ces marqueurs prédisaient aussi une auto-identification bicurieuse (ou hétéroflexible). Par contre, les résultats concernant les deux marqueurs associés à l'événement BM (c.-à-d. le sentiment d'appartenance à la communauté de BM et le nombre d'années de participation à l'événement) ne corroborent que partiellement l'hypothèse 2b. En effet, pour les femmes comme pour les hommes, le sentiment d'appartenance à la communauté de BM prédit statistiquement l'auto-identification bicurieuse (ou hétéroflexible), mais non l'auto-identification bisexuelle (ou pansexuelle). Et le nombre d'années de participation à l'événement prédit l'auto-identification bisexuelle (ou pansexuelle), mais seulement pour les hommes. Donc, au-delà des variables reliées à BM, ces résultats appuient l'hypothèse 2b selon laquelle l'expression de marqueurs socio-identitaires de non-hétérosexualité ou de non-monosexualité faciliterait l'adoption d'une identité sexuelle minoritaire, particulièrement pour les identités qui se définissent en dehors de la norme (mono)hétérosexuelle (telle qu'une identité bisexuelle ou pansexuelle). Nous avons au départ émis l'hypothèse que les marqueurs d'appartenance à la communauté de BM soient des marqueurs socio-identitaires de non-hétérosexualité ou non-monosexualité qui faciliteraient l'auto-identification bisexuelle (ou pansexuelle). Par contre, les résultats plus variables concernant ces deux marqueurs d'appartenance suggèrent que l'appartenance à la communauté de BM ne serait pas un marqueur socio-identitaire évident de non-hétérosexualité ou non-monosexualité. Ainsi, en plus de corroborer les constats similaires de l'étude de Joannis et Beaulieu-Prévost (2023) réalisés auprès de femmes cisgenres, nos résultats suggèrent que certains marqueurs identitaires de non-hétérosexualité ou de non-monosexualité, dont l'identification polyamoureuse ou BDSM, seraient aussi des prédicteurs d'une auto-identification sexuelle minoritaire ou plurisexuelle chez les hommes cisgenres.

Comme prévu à l'hypothèse 2c, le marqueur socio-identitaire de curiosité sexuelle (c.-à-d. le nombre de partenaires sexuel-le-s additionnel-le-s au courant des deux dernières années) était associé, chez les femmes, à une plus forte probabilité d'auto-identification bicurieuse (ou hétéroflexible), sans être un prédicteur statistiquement significatif de l'auto-identification bisexuelle (ou pansexuelle). Par contre, l'effet était statistiquement non significatif chez les hommes et la variable avait été exclue du modèle final. Ces résultats viennent donc appuyer l'hypothèse 2c, mais uniquement pour les femmes, que les marqueurs de curiosité sexuelle facilitent spécifiquement l'auto-identification bicurieuse (ou hétéroflexible). En interprétation *post hoc* (et donc inductive), le sentiment d'appartenance à la communauté de BM pourrait être mieux compris comme un marqueur socio-identitaire de curiosité

sexuelle, et ce, pour les femmes et les hommes. Ceci va dans le même sens que les résultats de l'étude de Joannis et Beaulieu-Prévost (2023) suggérant que le niveau de recherche de sensation sexuelle, étant un marqueur socio-identitaire potentiel de curiosité sexuelle, serait positivement associé à la probabilité d'auto-identification bicurieuse (ou hétéroflexible) chez les femmes cisgenres. Cependant, nos observations indiquent que le portrait serait potentiellement moins clair chez les hommes cisgenres. Ainsi, d'autres études seraient nécessaires pour corroborer cette hypothèse de façon indépendante.

5.3 Différences entre les femmes et les hommes

Les différences entre hommes et femmes n'ont pas été formellement testées, puisque ces deux groupes ont été analysés par des modèles statistiques indépendants. Par contre, la comparaison entre les coefficients des deux modèles permet de faire émerger certaines différences importantes.

Dans leur ensemble, les résultats corroborent l'hypothèse (3a) que la sexualité des femmes serait plus fluide que celle des hommes. En effet, l'effet de chacune des autres principales dimensions de l'OS (soit les attirances et les pratiques sexuelles) sur la probabilité de s'identifier comme minorité sexuelle était systématiquement plus fort pour les hommes que pour les femmes. En ce qui concerne la variance expliquée (en pseudo- R^2), les analyses ont aussi démontré que l'effet général des autres dimensions de l'OS sur l'auto-identification était plus fort chez les hommes (36,3%) que chez les femmes (27,8%), tandis que l'effet général des prédicteurs sociocontextuels était d'ampleur relativement équivalente entre les hommes (5,4%) et les femmes (5,6%). Cela démontre généralement que l'auto-identification sexuelle était relativement plus dépendante des signaux internes de l'OS pour les hommes que pour les femmes.

Par contre, l'hypothèse selon laquelle les prédicteurs sociocontextuels de l'identité sexuelle seraient généralement plus forts chez les femmes que chez les hommes n'a pas clairement été appuyée. Les résultats appuient l'idée que le niveau de préjugés sexuels dans notre environnement social et l'endossement ou non de marqueurs socio-identitaires de non-hétérosexualité ou de non-monosexualité faciliterait ou entraverait le processus d'auto-identification sexuelle minoritaire tant pour les femmes que pour les hommes. Par contre, le seul marqueur de curiosité sexuelle testé (soit le nombre de partenaires sexuel-le-s additionnel-le-s dans les 2 dernières années) n'a été corroboré que pour les femmes. Une explication possible est qu'avoir davantage de partenaires sexuel-le-s serait aligné avec le rôle de genre traditionnel chez les hommes alors que ceci serait perçu à l'inverse comme une déviation des normes sociosexuelles chez les femmes (c.-à-d. qu'il est attendu que les hommes soient des êtres plus sexuels

cherchant à avoir davantage de conquêtes sexuelles que les femmes). Ainsi, un plus grand nombre de partenaires sexuel·le·s chez les femmes pourrait être mieux compris socialement comme étant peu compatible avec le rôle social féminin traditionnel sans être autant perçu comme étant peu compatible avec le rôle social masculin traditionnel. D'autres études seraient, par contre, nécessaires pour corroborer cette hypothèse de façon indépendante.

CONCLUSION

La présente étude démontre, pour les femmes et les hommes cisgenres du moins, que le processus d'auto-identification sexuelle serait socialement négocié et influencé par les contextes sociaux dans lesquels nous vivons. Plus précisément, cette étude, comme celles de Silva et de Joanisse et Beaulieu-Prévost (2023), appuient fortement l'idée que certains environnements sociaux auxquels les personnes sont exposées, et certaines identités et communautés sociales que ces personnes adoptent et fréquentent, contribueraient au processus de formation d'une identité sexuelle non-normative plurisexuelle au lieu d'une identité hétérosexuelle. Le modèle sociocognitif du développement de l'identité sexuelle développé par Joanisse et Beaulieu-Prévost (2023) a été utilisé comme cadre théorique de la présente étude pour tenter d'interpréter ces effets. Deux des processus théoriques proposés dans ce modèle ont été utilisés pour expliquer les manières dont certains éléments sociocognitifs pourraient entraver ou faciliter l'adoption d'une identité non hétérosexuelle. Ces processus sont (1) ceux liés aux coûts sociaux associés à une identification sexuelle minoritaire et (2) ceux liés à l'(in)compatibilité des marqueurs socio-identitaires. Les résultats de notre étude appuient partiellement l'existence de ces deux processus théoriques, et ce, non seulement chez les femmes cisgenres, mais aussi chez les hommes cisgenres.

D'une part, nos résultats appuient partiellement l'idée que l'exposition à de plus hauts niveaux de préjugés sexuels augmenterait les coûts sociaux (réels ou anticipés) de s'auto-identifier comme minorité sexuelle, ce qui entraverait subséquemment le processus d'auto-identification non hétérosexuelle. D'autre part, les résultats de la présente étude appuient aussi l'idée que les marqueurs socio-identitaires de non-hétérosexualité ou de non-monosexualité (ex., s'identifier comme polyamoureux-euse ou *kinkster*/BDSM) faciliteraient l'adoption d'une identité sexuelle minoritaire, et ce, particulièrement pour les identités qui se définissent clairement en dehors de la norme (mono)hétérosexuelle (telle qu'une identité bisexuelle ou pansexuelle). Cependant, nos constats suggèrent que les marqueurs socio-identitaires indiquant une curiosité sexuelle sans explicitement remettre en question la norme (mono)hétérosexuelle (ex., avoir eu plusieurs partenaires sexuel-le-s dans les dernières années) faciliteraient uniquement l'adoption d'une identité davantage près de l'hétérosexualité, c'est-à-dire une identité bicurieuse (ou hétéroflexible), chez les femmes. Dans l'ensemble, les résultats de la présente étude corroborent aussi l'idée selon laquelle l'auto-identification sexuelle serait relativement plus dépendante des contextes sociaux et des autres appartenances identitaires pour les femmes que pour les hommes. L'auto-identification sexuelle serait donc un processus encore plus socialement négocié pour les femmes que pour les hommes.

D'un point de vue théorique, la présente étude permet de comprendre l'auto-identification sexuelle comme un processus sociocognitif complexe pouvant être vécu de manière différente chez les femmes et chez les hommes, et selon le contexte social. L'étude permet aussi d'identifier certains contextes socioculturels qui facilitent ou entravent l'adoption d'une identité sexuelle minoritaire, et de mieux comprendre les processus sociocognitifs sous-jacents. Ainsi, nos résultats permettent de mieux comprendre les éléments qui peuvent influencer la capacité des individus dont les attirances ou les pratiques sexuelles ne sont pas exclusivement envers le sexe/genre opposé, à se reconnaître comme minorité sexuelle et à exprimer une identité sexuelle non normative. Le modèle théorique soutenu par la présente étude n'est pas directement une théorie du développement de l'identité sexuelle. Par contre, les deux processus sociocognitifs présentés, soit l'effet des préjugés sexuels et de l'endossement de marqueurs socio-identitaires non normatifs sur le processus d'auto-identification sexuelle, proposent des mécanismes possibles expliquant la façon dont certains environnements sociaux faciliteraient plus que d'autres l'émergence d'une identité sexuelle minoritaire, et comment cette identité sexuelle est socialement négociée au cours de la vie. Et puisque l'auto-identification comme minorité sexuelle est considérée comme un des jalons sexodéveloppementaux dans les modèles par jalons, on peut supposer, par extension, que les préjugés sexuels et l'endossement de certains marqueurs socio-identitaires affectent probablement l'atteinte des autres jalons sexodéveloppementaux de la même façon qu'ils affectent l'auto-identification sexuelle. Une telle hypothèse serait évidemment à valider dans de futures études, mais cela permet d'entrevoir comment les notions de jalons et d'influences socioculturelles pourraient être intégrées dans un même modèle théorique du développement de l'identité sexuelle.

Au final, les hypothèses découlant des processus proposés ont permis d'expliquer une partie des effets observés, ce qui démontre, en partie, la capacité de ces conceptualisations à expliquer les relations observées. Par contre, aucune autre hypothèse sociocognitive alternative n'a été testée en compétition (ex., la directionnalité causale). De telles études, d'approche plus déductive, permettraient certainement d'améliorer notre compréhension psychosociale et sociocognitive de l'effet des contextes sociaux et identités sur l'endossement d'identités sexuelles non-normatives.

D'un point de vue pratique, les processus sociocognitifs proposés pourraient être utilisés pour enrichir les programmes d'éducation sexuelle et l'accompagnement sexothérapeutique individuel en offrant des outils conceptuels pour comprendre et expliquer comment l'environnement social peut affecter (pour le

meilleur ou pour le pire) le développement de l'identité sexuelle des personnes dont les attirances ou les pratiques ne sont pas exclusivement envers les individus du même sexe/genre.

Des études futures examinant les prédicteurs sociocontextuels de l'auto-identification sexuelle (et potentiellement les prédicteurs d'autres jalons sexodéveloppementaux) seraient néanmoins nécessaires pour approfondir la question. D'une part, des études longitudinales permettraient de clarifier la directionnalité des relations entre l'identité sexuelle et ses prédicteurs sociocontextuels. D'autre part, il faudrait continuer de valider les deux processus théoriques du modèle de Joanisse et Beaulieu-Prévost (2023) qui n'ont pas été examinés dans la présente étude auprès d'hommes (cisgenres), c'est-à-dire ceux liés à la complexité des expériences sexuelles et à l'accessibilité socioculturelle des diverses étiquettes sexuelles minoritaires. Il serait aussi pertinent de valider le modèle de Joanisse et Beaulieu-Prévost (2023) auprès de populations transgenres et non binaires ainsi que d'évaluer à quel point les processus théorisés sont généralisables à une plus grande diversité de contextes sociaux et géopolitiques.

ANNEXE A
CERTIFICAT ÉTHIQUE



CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE

Date : 17 février 2023

No. de certificat : 2023-5562

Le Comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains (CIEREH) a examiné le projet de recherche suivant et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par la *Politique No 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains* (janvier 2020) de l'UQAM.

Protocole de recherche

Chercheur principal : Dominic Beaulieu-Prévost

Unité de rattachement : Département de Sexologie

Titre du protocole de recherche : Étude des déterminants sociocognitifs de l'auto-identification sexuelle chez les participant·es de Burning Man (2013-2014) **Source de financement (le cas échéant)** : s.o.

Date prévue de fin de projet : Juin 2026

Équipe de recherche

Étudiants réalisant un projet de mémoire : Sophie Morin (UQAM)

Modalités d'application

Le présent certificat est valide pour le projet tel qu'approuvé par le CIEREH. Les modifications importantes pouvant être apportées au protocole de recherche en cours de réalisation doivent être communiqués rapidement au comité.

Tout événement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité ou l'éthicité de la recherche doit être communiqué au comité. Toute suspension ou cessation du protocole (temporaire ou définitive) doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

Le présent certificat est valide jusqu'au **17 février 2024**. Selon les normes de l'Université en vigueur, un suivi annuel est minimalement exigé pour maintenir la validité de la présente approbation éthique. Le rapport d'avancement de projet (renouvellement annuel ou fin de projet) est requis dans les trois mois qui précèdent la date d'échéance du certificat.

Gabrielle Lebeau
Coordonnatrice du CIEREH

Pour Yanick Farmer, Ph.D.
Professeur
Président

Signé le 2023-03-29 à 13:10

Exporté le 2023-03-29 13:10 par Lebeau, Gabrielle --- CODE DE VALIDATION NAGANO: uqam-120f071a-efd4-47f3-868f-9fe1dfcb15ad<https://uqam.nagano.ca/verification/uqam-120f071a-efd4-47f3-868f-9fe1dfcb15ad>

RÉFÉRENCES

- Abrams, D., et Hogg, M. A. (2010). Social identity and self-categorization. Dans J. F. Dovidio, M. Hewstone, P. Glick, et V. M. Esses (dir.), *The SAGE handbook of prejudice, stereotyping and discrimination* (p. 179-193). Sage Publications Ltd. <https://doi.org/10.4135/9781446200919>
- Annor, F. B., Clayton, H. B., Gilbert, L. K., Ivey-Stephenson, A. Z., Irving, S. M., David-Ferdon, C., et Kann, L. K. (2018). Sexual orientation discordance and nonfatal suicidal behaviors in U.S. high school students. *American Journal of Preventive Medicine*, 54(4), 530-538. <https://doi.org/10.1016/j.amepre.2018.01.013>
- Baiocco, R., Nardelli, N., Pezzuti, L., et Lingiardi, V. (2013). Attitudes of Italian heterosexual older adults towards lesbian and gay parenting. *Sexuality Research and Social Policy: A Journal of the NSRC*, 10(4), 285-292. <https://doi.org/10.1007/s13178-013-0129-2>
- Baldwin, A., Dodge, B., Schick, V., Hubach, R. D., Bowling, J., Malebranche, D., . . . Fortenberry, J. D. (2015). Sexual self-identification among behaviorally bisexual men in the midwestern United States. *Archives of Sexual Behavior*, 44(7), 2015-2026. <https://doi.org/10.1007/s10508-014-0376-1>
- Bauer, G. R., et Jairam, J. A. (2008). Are lesbians really women who have sex with women (WSW)? Methodological concerns in measuring sexual orientation in health research. *Women & Health*, 48(4), 383-408. <https://doi.org/10.1080/03630240802575120>
- Bauer, R. (2014). *Queer BDSM intimacies: Critical consent and pushing boundaries*. Palgrave Macmillan. <https://doi.org/10.1057/9781137435026>
- Baumeister, R. F. (2000). Gender differences in erotic plasticity: The female sex drive as socially flexible and responsive. *Psychological Bulletin*, 126(3), 347-374. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.126.3.347>
- Beaulieu-Prévost, D., et Fortin, M. (2015). The measurement of sexual orientation: Historical background and current practices. *Sexologies*, 24(1), 15-19. <https://doi.org/10.1016/j.sexol.2014.05.006>
- Bell, A. P., Weinberg, M. S. et Hammersmith, S. K. (1981). *Sexual preference: It's development in men and women*. Indiana University Press.
- Bishop, M. D., Fish, J. N., Hammack, P. L., et Russel, S. T. (2020). Sexual identity development milestones in three generations of sexual minority people: A national probability sample. *Developmental Psychology*, 56(11), 2177-2193. <https://doi.org/10.1037/dev0001105>
- Black Rock City Census. (2015, 21 octobre). *Preliminary BRC census results from Burning Man 2015: Older, more experienced, less Californian than we thought*. <https://blackrockcitycensus.wordpress.com/>
- Blais, M., Bergeron, F.-A., et Pichardo Galán, I. J. (2017). Les enjeux du développement psychosexuel et social des jeunes de la diversité sexuelle. Dans M. Hébert, M. Fernet, et M. Blais (dir.), *Le développement sexuel et psychosocial de l'enfant et de l'adolescent* (p. 203-254). De Boeck Supérieur. <https://doi.org/10.3917/dbu.heber.2017.01.0203>

- Bostwick, W. B., et Hequembourg, A. (2014). 'Just a little hint': Bisexual-specific microaggressions and their connection to epistemic injustices. *Culture Health & Sexuality*, 16(5), 488-503. <https://doi.org/10.1080/13691058.2014.889754>
- Bottorff, D. L. (2015). Emerging influence of transmodernism and transpersonal psychology reflected in rising popularity of transformational festivals. *Journal of Spirituality in Mental Health*, 17(1), 50-74. <https://doi.org/10.1080/19349637.2014.957607>
- Bowes-Catton, H., et Hayfield, N. (2015). Bisexuality. Dans C. Richards, et M. Barker (dir.), *The Palgrave handbook of the psychology of sexuality and gender* (p. 42-59). Palgrave Macmillan/Springer Nature. https://doi.org/10.1057/9781137345899_4
- Brewster, M. E., et Moradi, B. (2010). Perceived experiences of anti-bisexual prejudice: Instrument development and evaluation. *Journal of Counseling Psychology*, 57(4), 451-468. <https://doi.org/10.1037/a0021116>
- Stokes, J. P., Damon, W., et McKirnan, D. J. (1997). Predictors of movement toward homosexuality: A longitudinal study of bisexual men. *The Journal of Sex Research*, 34(3), 304-312. <https://doi.org/10.1080/00224499709551896>
- Burleson, W. E. (2005). *Bi America: Myths, truths, and struggles of an invisible community*. Harrington Park Press/The Haworth Press.
- Alarie, M., et Gaudet, S. (2013). "I don't know if she is bisexual or if she just wants to get attention": Analyzing the various mechanisms through which emerging adults invisibilize bisexuality. *Journal of Bisexuality*, 13(2), 191-214. <https://doi.org/10.1080/15299716.2013.780004>
- Burning Man Project. (s.d.). *What is Burning Man? The 10 principles of Burning Man*. Récupéré le 15 septembre 2022, de <https://burningman.org/about/10-principles/>
- Buttoo, S. (2010, 8 mars). *Gay Asians reveal racism problems*. *BBC News*. http://news.bbc.co.uk/2/hi/uk_news/8555503.stm
- Camnitzer, L. (1994). Art and politics: The aesthetics of resistance. *NACLA Report on the Americas*, 28(2), 38-45. <https://doi.org/10.1080/10714839.1994.11724607>
- Cass, V. C. (1979). Homosexual identity formation: A theoretical model. *Journal of Homosexuality*, 4(3), 219-235. https://doi.org/10.1300/J082v04n03_01
- Cass, V. C. (1984). Homosexual identity formation: Testing a theoretical model. *Journal of Sex Research*, 20(2), 143-167. <https://doi.org/10.1080/00224498409551214>
- Chamberland, L., et Thérour-Séguin, J. (2014). Les stéréotypes à l'égard des gais et lesbiennes: Des révélateurs de l'intersection entre genre et sexualité. *Nouvelles pratiques sociales*, 26(2), 82-96. <https://doi.org/10.7202/1029263ar>
- Chandra, A., Mosher, W. D., Copen, C., et Sionean, C. (2011). Sexual behavior, sexual attraction, and sexual identity in the United States: data from the 2006-2008 National Survey of Family Growth. *National Health Statistics Reports*, (36), 1-36. <https://stacks.cdc.gov/view/cdc/13186>

- Chen, K. K. (2012). Artistic prosumption: Cocreative destruction at Burning Man. *American Behavioral Scientist*, 56(4), 570-595. <https://doi.org/10.1177/0002764211429362>
- Chu, A. Brick, J. M., et Kalton, G. (1999). Weights for Combining Surveys across Time or Space. *Bulletin of the International Statistical Institute*, 2, 103-104.
- Clupper, W. (2007). Burning Man: Festival culture in the United States—Festival culture in a global perspective. Dans W. Sauter, et T. Hauptfleisch (dir.), *Festivalising!: Theatrical events, politics and culture* (p. 219-241). Rodopi. https://doi.org/10.1163/9789401204538_016
- Coleman, E. (1982). Developmental stages of the coming out process. *Journal of Homosexuality*, 7(2-3), 31-43. http://dx.doi.org/10.1300/J082v07n02_06
- Copen, C. E., Chandra, A., et Febo-Vazquez, I. (2016). Sexual behavior, sexual attraction, and sexual orientation among adults aged 18-44 in the United States: Data from the 2011-2013 National Survey of Family Growth. *National Health Statistics Reports*, (88), 1-14. <https://stacks.cdc.gov/view/cdc/37398>
- Corriveau, P. (2006). *La répression des homosexuels en France et au Québec : Du bûcher à la mairie*. Septentrion.
- das Nair, R., et Thomas, S. A. (2012). Politics of desire: Exploring the ethnicity/sexuality intersectionality in South Asian and East Asian men who have sex with men (MSM). *Psychology of Sexualities Review*, 3(1), 8-21. <https://nottingham-repository.worktribe.com/output/711640>
- Degges-White, S., Rice, B., et Myers, J. E., (2000). Revisiting Cass' theory of sexual identity formation: A study of lesbian development. *Journal of Mental Health Counseling*, 22(24), 318-333.
- Desai, D. (2017). Artistic activism in dangerous times: Teaching and learning against the grain. *Visual Inquiry*, 6(2), 135-145. https://doi.org/10.1386/vi.6.2.135_2
- Desai, D. (2020). Educating for social change through art: A personal reckoning. *Studies in Art Education*, 61(1), 10-23. <https://doi.org/10.1080/00393541.2019.1699366>
- Dharma, C., et Bauer, G. R. (2017). Understanding sexual orientation and health in Canada: Who are we capturing and who are we missing using the Statistics Canada sexual orientation question? *Canadian Journal of Public Health*, 108(1), e21-e26. <https://doi.org/10.17269/CJPH.108.5848>
- Diamond, L. M. (2008a). Female bisexuality from adolescence to adulthood: Results from a 10-year longitudinal study. *Developmental Psychology*, 44, 5–14. <https://doi.org/10.1037/0012-1649.44.1.5>
- Diamond, L. M. (2008b). *Sexual fluidity: Understanding women's love and desire*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Diamond, L. M. (2016). Sexual Fluidity in Male and Females. *Current Sexual Health Reports*, 8(4), 249-256. <https://doi.org/10.1007/s11930-016-0092-z>

- Diamond, L. M., et Butterworth, M. (2008). Questioning gender and sexual identity: Dynamic links over time. *Sex Roles*, 59(5-6), 365-376. <https://doi.org/10.1007/s11199-008-9425-3>
- Dodge, B., et Sandfort, T. G. M. (2007). Are view of mental health research on bisexual individuals when compared to homosexual and heterosexual individuals. Dans B. A. Firestein (dir.), *Becoming visible: Counseling bisexuals across the lifespan* (p. 28-51). Columbia University Press.
- Eisner, S. (2013). *Bi: Notes for a bisexual revolution*. Seal Press.
- Feinstein, B. A., Franco, M., Henderson, R., Collins, L. K. et Davari, J. (2019). A qualitative examination of bisexual+ identity invalidation and its consequences for wellbeing, identity, and relationships. *Journal of Bisexuality*, 19(4), 461-482. <https://doi.org/10.1080/15299716.2019.1671295>
- Flanders, C. E., LeBreton, M. E., Robinson, M., Bian, J., et Caravaca-Morera, J. A. (2017). Defining bisexuality: Young bisexual and pansexual people's voices. *Journal of Bisexuality*, 17(1), 39-57. <https://doi.org/10.1080/15299716.2016.1227016>
- Fortin, M., Julien, D., Côté, S., et Bégin, J. (2009). Bisexualité et santé : Une comparaison entre hommes et femmes. Dans L. Chamberland, et B. W. Frank (dir.), *Diversité sexuelle et constructions de genre* (p. 299-332). Presses de l'Université du Québec.
- Friedman, M. R., Dodge, B., Schick, V., Herbenick, D., Hubach, R. D., Bowling, J., ... Reece, M. (2014). From bias to bisexual health disparities: Attitudes toward bisexual men and women in the United States. *LGBT Health*, 1(4), 309-318. <https://doi.org/10.1089/lgbt.2014.0005>
- Fu, T. C., Herbenick, D., Dodge, B., Owens, C., Sanders, S. A., Reece, M., et Fortenberry, J. D. (2019). Relationships among sexual identity, sexual attraction, and sexual behavior: Results from a nationally representative probability sample of adults in the United States. *Archives of Sexual Behavior*, 48(5), 1483-1493. <https://doi.org/10.1007/s10508-018-1319-z>
- Galupo, M. P., Ramirez, J. L., & Pulice-Farrow, L. (2017). "Regardless of their gender": Descriptions of sexual identity among bisexual, pansexual, and queer identified individuals. *Journal of Bisexuality*, 17(1), 108-124. <https://doi.org/10.1080/15299716.2016.1228491>
- Geoffroy, M., et Chamberland, L. (2015). Discrimination des minorités sexuelles et de genre au travail : Quelles implications pour la santé mentale ? *Santé mentale au Québec*, 40(3), 145-172. <https://doi.org/10.7202/1034916ar>
- Gordon, L. E., & Silva, T. J. (2015). Inhabiting the sexual landscape: toward an interpretive theory of the development of sexual orientation and identity. *Journal of homosexuality*, 62(4), 495-530. <https://doi.org/10.1080/00918369.2014.986417>
- Griffiths, B., Dixon, C., Stanley, G., et Weiland, R. (2007). Religious orientation and attitudes towards homosexuality: A functional analysis. *Australian Journal of Psychology*, 53(1), 12-17. <https://doi.org/10.1080/00049530108255116>
- Gusmano, B. (2018). Coming out through an intersectional perspective: narratives of bisexuality and polyamory in Italy. *Journal of Bisexuality*, 18(1), 15-34. <https://doi.org/10.1080/15299716.2017.1416510>

- Hall, J. H., Dawes, H. C., et Plocek, N. (2021). Sexual orientation identity development milestones among lesbian, gay, bisexual, and queer people: A systematic review and meta-analysis. *Frontiers in Psychology*, 12(753954), 1-19. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2021.753954>
- Hegarty, P., et Pratto, F. (2004). The differences that norms make: Empiricism, social constructionism, and the interpretation of group differences. *Sex Roles: A Journal of Research*, 50(7-8), 445-453. <https://doi.org/10.1023/B:SERS.0000023065.56633.cb>
- Hegna, K., et Larsen, C. J. (2010). Straightening out the queer? Same-sex experience and attraction among young people in Norway. *Culture, Health & Sexuality*, 9(1), 15-30. <https://doi.org/10.1080/13691050600965984>
- Heller, S. M., Beaulieu-Prévost, D., McRae, K, Nelson-Gal, D., et the 2013 Census Lab. (2014). *2013 Black Rock City Census: Weighted results report* [Rapport]. Black Rock City Census. https://burningman.org/wp-content/uploads/BM13_BRC_Census_Report.pdf
- Henshaw, A. L. (2014). Geographies of tolerance: Human development, heteronormativity, and religion. *Sexuality and Culture*, 18(4), 959-976. <https://doi.org/10.1007/s12119-014-9231-8>
- Herek, G. M. (2009). Sexual stigma and sexual prejudice in the United States: A conceptual framework. Dans D. A. Hope (dir.), *Contemporary perspectives on lesbian, gay, and bisexual identities* (p. 65-111). Springer Science + Business Media. https://doi.org/10.1007/978-0-387-09556-1_4
- Houghton, M., et Tasker, F. (2021). Exploring lesbian and bisexual Catholic women's narratives of religious and sexual identity formation and integration. *Journal of Homosexuality*, 68(1), 47-69. <https://doi.org/10.1080/00918369.2019.1624455>
- Igartua, K., et Montoro, R. (2015). Les minorités sexuelles: concepts, prémisses et structure d'une approche clinique adaptée. *Santé mentale au Québec*, 40(3), 19-35. <https://doi.org/10.7202/1034909ar>
- Inglehart, R. F. (2008). Changing values among Western publics from 1970 to 2006. *West European Politics*, 31(1-2), 130-146. <https://doi.org/10.1080/01402380701834747>
- Israël, T., et Mohr, J. J. (2004). Attitudes toward bisexual women and men. *Journal of Bisexuality*, 4(1-2), 117-134. https://doi.org/10.1300/J159v04n01_09
- Jäckle, S., et Wenzelburger, G. (2015). Religion, religiosity, and the attitudes toward homosexuality: A multilevel analysis of 79 countries. *Journal of Homosexuality*, 62(2), 207-241. <https://doi.org/10.1080/00918369.2014.969071>
- Janssen, D.-J., et Scheepers, P. (2019). How religiosity shapes rejection of homosexuality across the globe. *Journal of Homosexuality*, 66(14), 1974-2001, <https://doi.org/10.1080/00918369.2018.1522809>
- Joanisse, C., et Beaulieu-Prévost, D. (2023). What's in a label? Identifying the factors affecting self-identification or not as a sexual minority among women. Dans C. Joanisse, *La sexualité féminine: Les facteurs contextuels et socioculturels comme prédicteurs de l'auto-identification sexuelle*. pp. 8-33). Thèse de doctorat. Département de sexologie, Université du Québec à Montréal.

- Katz-Wise, S. L., et Hyde, J. S. (2017). Facilitative environments related to sexual orientation development and sexual fluidity in sexual minority young adults across different gender identities. *Journal of Bisexuality*, 17(2), 141-171. <https://doi.org/10.1080/15299716.2016.1259138>
- Katz-Wise, S. L., Rosario, M., Calzo, J. P., Scherer, E. A., Sarda, V., et Austin, S. B. (2017). Endorsement and timing of sexual orientation developmental milestones among sexual minority young adults in the Growing Up Today study. *Journal of Sex Research*, 54(2), 172-185. <https://doi.org/10.1080/00224499.2016.1170757>
- Kenneady, D. A., et Oswalt, S. B. (2014). Is Cass's model of homosexual identity formation relevant to today's society? *American Journal of Sexuality Education*, 9(2), 229-246. <https://doi.org/10.1080/15546128.2014.900465>
- Keune, A., Yankova, N., et Pepler, K. (2022). #Quiltsforpulse: Connected and shared socio-political activism through craftivism. *Learning, Media and Technology*, 47(2), 251-267. <https://doi.org/10.1080/17439884.2021.1961147>
- Klein, F. (1993). *The bisexual option* (2e éd.). The Haworth Press. <https://doi.org/10.4324/9781315784007>
- Klesse, C. (2007). 'How to be a happy homosexual?!' Non-monogamy and governmentality in relationship manuals for gay men in the 1980s and 1990s. *The Sociological Review*, 55(3), 571-591. <https://doi.org/10.1111/j.1467-954X.2007.00722.x>
- Klesse, C. (2011). Shady characters, untrustworthy partners, and promiscuous sluts: creating bisexual intimacies in the face of heteronormativity and biphobia. *Journal of Bisexuality*, 11(2-3), 227-244. <https://doi.org/10.1080/15299716.2011.571987>
- Labidi, L. (2014). Political, aesthetic, and ethical positions of Tunisian women artists, 2011–13. *The Journal of North African Studies*, 19(2), 157-171. <https://doi.org/10.1080/13629387.2014.880826>
- Lapointe, A. A. (2017). "It's not pans, it's people": Student and teacher perspectives on bisexuality and pansexuality. *Journal of Bisexuality*, 17(1), 88–107. <https://doi.org/10.1080/15299716.2016.1196157>
- Larson, P. C. (1981). Sexual identity and self-concept. *Journal of Homosexuality*, 7(1), 15-32. https://doi.org/10.1300/J082v07n01_03
- Leung, J. K. (2010). *Transformational festivals* [Vidéo]. TEDx Vancouver. <https://www.youtube.com/watch?v=Q8tDpQp6m0A>
- Leung, J. K., et Chan, A. (2014). The Bloom Series [Séries documentaires]. Elevate Films, Keyframe Entertainment, Muti Music & Grounded TV. <http://thebloomseries.com>
- Licata, L. (2007). La théorie de l'identité sociale et la théorie de l'autocatégorisation : le Soi, le groupe et le changement social. *Revue électronique de psychologie sociale*, 1, 19-33. <https://psychologiescientifique.org/wp-content/uploads/2018/02/Licata-2007-La-théorie-de-l'identité-sociale-et-la-théorie-de-.pdf>

- Lingiardi, V., Nardelli, N., Ioverno, S., Falanga, S., Di Chiacchio, C., Tanzilli, A., et Baiocco, R. (2016). Homonegativity in Italy: Cultural issues, personality characteristics, and demographic correlates with negative attitudes toward lesbians and gay men. *Sexuality Research & Social Policy: A Journal of the NSRC*, 13(2), 95-108. <https://doi.org/10.1007/s13178-015-0197-6>
- Lipkin, A. (2000). *Understanding homosexuality, changing schools*. Westview Press.
- McCaughan, E. J. (2014). Queer subversions in Mexican and Chicana/o art activism. *Empowering Women for Gender Equity*, 28(4), 108-117. <https://doi.org/10.1080/10130950.2014.965923>
- McKeown, E., Nelson, S., Anderson, J., Low, N., et Elford, J. (2010). Disclosure, discrimination and desire: experiences of Black and South Asian gay men in Britain. *Culture, Health & Sexuality*, 12(7), 843-856. <https://doi.org/10.1080/13691058.2010.499963>
- Meyer, S., Schwitzer, A. M. (1999). Stages of identity development among college students with minority sexual orientations. *Journal of College Student Psychotherapy*, 13(4), 41-65. https://doi.org/10.1300/J035v13n04_05
- Meyers, I. H. (2003). Prejudice, Social Stress, and Mental Health in Lesbian, Gay, and Bisexual Populations: Conceptual Issues and Research Evidence. *Psychological Bulletin*, 129(5), 675-697. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.129.5.674>
- Michaels, S., et Lhomond, B. (2006). Conceptualization and measurement of homosexuality in sex surveys: A critical review. *Cadernos de Saúde Pública*, 22(7), 1365-1374. <http://dx.doi.org/10.1590/S0102-311X2006000700002>
- Mint, P. (2004). The power dynamics of cheating: effects on polyamory and bisexuality. *Journal of Bisexuality*, 4(3-4), 56-76. https://doi.org/10.1300/J159v04n03_04
- Mitchell, R. C., Davis, K. S., et Galupo, M. P. (2015). Comparing perceived experiences of prejudice among self-identified plurisexual individuals. *Psychology & Sexuality*, 6(3), 245-257. <https://doi.org/10.1080/19419899.2014.940372>
- Mize, T. D., et Manago, B. (2018). Precarious sexuality: How men and women are differentially categorized for similar sexual behavior. *American Sociological Review*, 83(2), 305-330. <https://doi.org/10.1177/0003122418759544>
- Mohr, J. J., Jackson, S. D., et Sheets, R. L. (2016). Sexual orientation self-presentation among bisexual-identified women and men: patterns and predictors. *Archives of Sexual Behavior*, 46(5), 1465-1479. <https://doi.org/10.1007/s10508-016-0808-1>
- Money, J. (1988). *Gay, straight, and in-between: The sexology of erotic orientation*. Oxford University Press.
- Morandini, J. S., Blaszczyński, A., et Dar-Nimrod, I. (2017). Who adopts queer and pansexual sexual identities? *The Journal of Sex Research*, 54(7), 911-922. <https://doi.org/10.1080/00224499.2016.1249332>

- Moser, C., et Kleinplatz, P. J. (2007). Themes of SM expression. Dans D. Langdrige, et M. Barker (dir.), *Safe, sane and consensual: Contemporary perspectives on sadomasochism* (p. 41-60). Palgrave Macmillan.
- Nagoshi, J. L., Brzuzy, S., et Terrell, H. K. (2012). Deconstructing the complex perceptions of gender roles, gender identity, and sexual orientation among transgender individuals. *Feminism & Psychology*, 22(4), 405–422. <https://doi.org/10.1177/0959353512461929>
- Institute of Medicine (US) Committee on Lesbian, Gay, Bisexual, and Transgender Health Issues and Research Gaps and Opportunities. (2011). *The Health of Lesbian, Gay, Bisexual, and Transgender People: Building a Foundation for Better Understanding*. National Academies Press (US). <https://doi.org/10.17226/13128>
- Nualart, C. (2016). Queer art in Vietnam: From closet to pride in two decades. *Palgrave Communications*, 2(1), 1-10. <https://doi.org/10.1057/palcomms.2016.9>
- Nutter-pridgen, K. L. (2015). The old, the new, and the redefined: Identifying the discourses in contemporary bisexual activism. *Journal of Bisexuality*, 15(3), 385-413. <https://doi.org/10.1080/15299716.2015.1033044>
- Ott, M. Q., Corliss, H. L., Wypij, D., Rosario, M., et Austin, S. B. (2011). Stability and change in self-reported sexual orientation identity in young people: Application of mobility metrics. *Archives of Sexual Behavior*, 40(3), 519-532. <http://dx.doi.org/10.1007/s10508-010-9691-3>
- Page, S. (2018). “Make visible the otherwise”: Queering the art library. *Art Documentation: Bulletin of the Art Libraries Society of North America*, 37(1), 20-32. <https://doi.org/10.1086/697278>
- Pasek, J. (2015). When will nonprobability surveys mirror probability surveys? Considering types of inference and weighting strategies as criteria for correspondence. *International Journal of Public Opinion Research*, 28(2), 269-291. <http://dx.doi.org/10.1093/ijpor/edv016>
- Peplau, L. A., et Garnets, L. D. (2000). A new paradigm for understanding women's sexuality and sexual orientation. *Journal of Social Issues*, 56(2), 329–350. <https://doi.org/10.1111/0022-4537.00169>
- Peplau, L. A., Garnets, L. D., Spalding, L. R., Conley, T. D., et Veniegas, R. C. (1998). A critique of Bem's "Exotic Becomes Erotic" theory of sexual orientation. *Psychological review*, 105(2), 387-394. <https://doi.org/10.1037/0033-295x.105.2.387>
- Peplau, L. A., Spalding, L. R., Conley, T. D., et Veniegas, R. C. (1999). The development of sexual orientation in women. *Annual Review of Sex Research*, 10(1), 70-99.
- Peplau, L. A. (2001). Rethinking women’s sexual orientation: An interdisciplinary, relationship-focused approach. *Personal Relationships*, 8(1), 1-19. <http://dx.doi.org/10.1111/j.1475-6811.2001.tb00025.x>
- Petsko, C. D. et Vogler, S. (2023). Is Men’s Heterosexuality Perceived as More Precarious Than Women’s? An Intersectional, Race-by-Gender Analysis. *Personality and Social Psychology Bulletin*. <https://doi.org/10.1177/01461672221143839>

- Pike, S. M. (2010). Desert goddesses and apocalyptic art: Making sacred space at the Burning Man festival. Dans E. M. Mazur, et K. McCarthy (dir.), *God in the details: American religion in popular culture* (2^e éd., p. 154-173). Routledge.
- Popper, K. (1962). *Conjectures and refutations: The growth of scientific knowledge*. Routledge.
- Ravichandran, B. (2010, 5 juillet). *Gay community should help South Asians*. The Guardian Online. <http://www.theguardian.com/commentisfree/2010/jul/05/gay-south-asians>
- Roberts, T. S., Horne, S. G., et Hoyt, W. T. (2015). Between a gay and a straight place: Bisexual individuals' experiences with monosexism. *Journal of Bisexuality*, 15(4), 554-569. <https://doi.org/10.1080/15299716.2015.1111183>
- Robinson, M. (2013). Polyamory and monogamy as strategic identities. *Journal of Bisexuality*, 13(1), 21-38. <https://doi.org/10.1080/15299716.2013.755731>
- Rodriguez-Labajos, B. (2022). Artistic activism promotes three major forms of sustainability transformation. *Current Opinion in Environmental Sustainability*, 57, 1-8. <https://doi.org/10.1016/j.cosust.2022.101199>
- Rosario, M., Meyer-Bahlburg, H. F. L., Hunter, J., Exner, T. M., Gwadz, M., et Keller, A. M. (1996). The psychosexual development of urban lesbian, gay, and bisexual youths. *Journal of Sex Research*, 33(2), 113-126. <https://doi.org/10.1080/00224499609551823>
- Ross, L. E., Dobinson, C., et Eady, A. (2010). Perceived determinants of mental health for bisexual people: a qualitative examination. *American Journal of Public Health*, 100(3), 496-502. <https://doi.org/10.2105/AJPH.2008.156307>
- Rust, P. (1995). *Bisexuality and the challenge to lesbian politics*. New York University Press. <https://doi.org/10.18574/9780814771518>
- Savin-Williams, R. C. (2017). *Mostly straight: Sexual fluidity among men*. Harvard University Press. <https://doi.org/10.4159/9780674981034>
- Savin-Williams, R. C. et Vrangalova, Z. (2013). Mostly heterosexual as a distinct sexual orientation group: A systematic review of the empirical evidence. *Developmental Review*, 33(1), 58-88. <https://doi.org/10.1016/j.dr.2013.01.001>
- Savin-Williams, R. C., et Diamond, L. M. (2000). Sexual identity trajectories among sexual-minority youths: gender comparisons. *Archives of Sexual Behavior*, 29(6), 607-627. <https://doi.org/10.1023/a:1002058505138>
- Savin-Williams, R. C., Joyner, K., et Rieger, G. (2012). Prevalence and stability of self-reported sexual orientation identity during young adulthood. *Archives of Sexual Behavior*, 41(1), 103-110. <http://dx.doi.org/10.1007/s10508-012-9913-y>
- Savin-Williams, R. C., et Cohen, K. M. (2015). Developmental trajectories and milestones of lesbian, gay, and bisexual young people. *International Review of Psychiatry*, 27(5), 357-366. <https://doi.org/10.3109/09540261.2015.1093465>

- Schick, V., Rosenberger, J. G., Herbenick, D., Calabrese, S. K., et Reece, M. (2012). Bidentity: Sexual behavior/identity congruence and women's sexual, physical and mental well-being. *Journal of Bisexuality*, 12(2), 178-197. <https://doi.org/10.1080/15299716.2012.674855>
- Schulte, L. J., et Battle, J. (2004). The relative importance of ethnicity and religion in predicting attitudes towards gays and lesbians. *Journal of Homosexuality*, 47(2), 127-142. https://doi.org/10.1300/J082v47n02_08
- Sember, R., et Gere, D. (2006). "Let the record show . . .": Art activism and the AIDS epidemic. *American Journal of Public Health*, 96(6), 967-969. <https://doi.org/10.2105/AJPH.2006.089219>
- Sherkat, D. E., Powell-Williams, M., Maddox, G., et de Vries, K. M. (2011). Religion, politics, and support for same-sex marriage in the United States, 1988–2008. *Social Science Research*, 40(1), 167-180. <https://doi.org/10.1016/j.ssresearch.2010.08.009>
- Shev, A. B., DeVaul, D. L., Beaulieu-Prévost, D., Heller, S. M., et the 2019 Census Lab. (2020). *Black Rock City Census: 2013–2019 population analysis*. Black Rock City Census. <https://burningman.org/wp-content/uploads/BRC-Census-Population-Analysis-2013-2019.pdf>
- Silva, T. J. (2018a). A quantitative test of Critical Heterosexuality Theory: Predicting straight identification in a nationally representative sample. *Sexuality Research and Social Policy*, 15(3), 353-366. <https://doi.org/10.1007/s13178-017-0307-8>
- Silva, T. J. (2018b). 'Helpin' a buddy out': Perceptions of identity and behaviour among rural straight men that have sex with each other. *Sexualities*, 21(1-2), 58-89. <https://doi.org/10.1177/1363460716678564>
- Silva, T. J. (2018c). Straight identity and same-sex desire: Conservatism, homophobia, and straight culture. *Social Forces*, 97(3), 1067-1094. <https://doi.org/10.1093/sf/soy064>
- Silva, T. J., et Evans, C. R. (2022). How do adolescent social determinants and social contexts shape adult sexual identification? *Social Problems*, 69(2), 817-840. <https://doi.org/10.1093/socpro/spaa074>
- Silva, T. J., et Whaley, R. B. (2018). Bud-sex, dude-sex, and heteroflexible men: The relationship between straight identification and social attitudes in a nationally representative sample of men with same-sex attractions or sexual practices. *Sociological Perspectives*, 61(3), 426-443. <https://doi.org/10.1177/0731121417745024>
- Simula, B. L. (2012). Does bisexuality 'undo' gender? Gender, sexuality, and bisexual behavior among BDSM participants. *Journal of Bisexuality*, 12(4), 484-506. <https://doi.org/10.1080/15299716.2012.729430>
- Smith, T. W., Jaesok, S., et Jibum, K. (2014). *Public Attitudes toward Homosexuality and Gay Rights across Time and Countries*. The Williams Institute. <https://escholarship.org/uc/item/4p93w90c>
- Sprott, R. A., et Hadcock, B. (2017). Bisexuality, pansexuality, queer identity, and kink identity. *Sexual and Relationship Therapy* 33(1-2), 214-232. <https://doi.org/10.1080/14681994.2017.1347616>

- St John, G. (2014a). Liminal being: Electronic dance music cultures, ritualization and the case of psytrance. Dans A. Bennett, et S. Waksman (dir.), *The SAGE handbook of popular music* (p. 243-260). Sage Publication Ltd. <https://dx.doi.org/10.4135/9781473910362>
- St John, G. (2014b). The logics of sacrifice at visionary arts festivals. Dans A. Bennett, J. Taylor, et I. Woodward (dir.), *The festivalisation of culture: Place, identity and politics* (p. 49-67). Ashgate Publishing. <https://doi.org/10.13140/2.1.5113.1682>
- Stief, M. C., Rieger, G., et Savin-Williams, R. C. (2014). Bisexuality is associated with elevated sexual sensation seeking, sexual curiosity, and sexual excitability. *Personality and Individual Differences*, 66, 193-198. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2014.03.035>
- Storms, M. D. (1980). Theories of sexual orientation. *Journal of Personality and Social Psychology*, 38(5), 783-792. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.38.5.783>
- Talley, A. E., et Stevens, J. E. (2017). Sexual orientation self-concept ambiguity: Scale adaptation and validation. *Assessment*, 24(5), 632-645. <https://doi.org/10.1177/1073191115617016>
- Thomas, S., et Wannell, B. (2009). *Combining cycles of the Canadian Community Health Survey*. Health Reports – Catalog number 82-003-X, 20(1), 53-58. <http://www.statcan.gc.ca/pub/82-003-x/2009001/article/10795-eng.htm>
- Thompson, E. M., et Morgan, E. M. (2008). Mostly Straight Young Women: Variations in Sexual Behavior and Identity Development. *Developmental psychology*, 44(1), 15-21. <https://doi.org/10.1037/0012-1649.44.1.15>
- Tornello, S. L., et Matsik, J. L. (2020). Do actions speak louder than words? Perceptions of women's and men's branched and coincident configurations of sexual identities and behaviours. *Psychology & Sexuality*, 11(3), 180-197. <https://doi.org/10.1177/01461672221143839>
- Troiden, D. R. R. (1989). The formation of homosexual identities. *Journal of Homosexuality*, 17(1-2), 43-74. http://dx.doi.org/10.1300/J082v17n01_02
- Turner, J. C., et Reynolds, K. J. (2012). Self-categorization theory. Dans P. A. M. Van Lange, A. W. Kruglanski, et E. T. Higgins (dir.), *Handbook of theories of social psychology* (p. 399-417). Sage Publications Ltd. <https://dx.doi.org/10.4135/9781446249222>
- U.S. Federal Election Commission. (s.d.). *Election and voting information*. <https://www.fec.gov/introduction-campaign-finance/election-and-voting-information/>
- Vrangalova, Z., et Savin-Williams, R. C. (2014). Psychological and physical health of mostly heterosexuals: a systematic review. *Journal of sex research*, 51(4), 410-445. <https://doi.org/10.1080/00224499.2014.883589>
- Wallander, L., Tikkanen, R. H., Mannheimer, L. N., Östergren, P.-O., et Plantin, L. (2015). The problem of non-response in population surveys on the topic of HIV and sexuality: A comparative study. *European Journal of Public Health*, 25(1), 172-177. <http://dx.doi.org/10.1093/eurpub/cku154>

- Weinberg, M. S., Williams, C. J., et Pryor, D. W. (1994). *Dual attraction: Understanding bisexuality*. Oxford University Press.
- West, K., Borrás-Guevara, M. L., Morton, T., et Greenland, K. (2021). Fragile heterosexuality. *Social Psychology*, 52(3), 143-161. <https://doi.org/10.1027/1864-9335/a000444>
- Whitley, B. E. Jr. (2009). Religiosity and attitudes toward lesbians and gay men: A meta-analysis. *International Journal for the Psychology of Religion*, 19(1), 21-38. <https://doi.org/10.1080/10508610802471104>
- Wolff, M., Wells, B., Ventura-DiPersia, C., Renson, A., et Grov, C. (2017). Measuring sexual orientation: A review and critique of U.S. data collection efforts and implications for health policy. *Journal of Sex Research*, 54(4-5), 507-531. <https://doi.org/10.1080/00224499.2016.1255872>
- Yoshino, K. (2000). The Epistemic Contract of Bisexual Erasure. *Stanford Law Review*, 52(2), 353-461. <https://doi.org/10.2307/1229482>
- Yost, M. R., et Thomas, G. D. (2012). Gender and binegativity: Men's and women's attitudes toward male and female bisexuals. *Archives of Sexual Behavior*, 41(3), 691-702. <https://doi.org/10.1007/s10508-011-9767-8>
- Zivony, A., et Lobel, T. (2014). The invisible stereotypes of bisexual men. *Archives of Sexual Behavior*, 43(6), 1165-1176. <https://doi.org/10.1007/s10508-014-0263-9>